L'Eglise étant une société non seulement parfaite, mais supérieure à toute autre société humaine, a le droit et le devoir de ne pas se faire la servante des partis ni de se plier servilement aux exigences changeantes de la politique. . . Tirer l'Eglise à un parti et vouloir, en fin de compte, qu'elle aide à vaincre des adversaires politiques serait faire un abus énorme de la religion.—LEON XIII.

La Survivance

Et la nation qui rejette Dieu de ses croyances et du Code de ses lois, qui aura-t-elle dans son malheur? Et comment sera-t-elle forte aux jours de son adversité? Qui lui dira: "Lève-toi!" Sera-ce l'athéisme? Non, car il n'a rien à donner à celui qui se sacrifie: il n'a que le néant à promettre, et sa promesse est encore un mensonge.—Vicomte WALSH.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 6 AOUT 1931. — No 39.

Quelques considérations nécessaires

Chacun veut réduire ses dépenses.—Le renouvellement de l'abonnement au journal canadien français de la province. — Indifférence déplorable. — Notre journal est utile en raison de ses loyaux services. Il n'est pas une exploitation.—L'appui qu'il faut lui accorder.

A l'heure actuelle, dans le monde entier, on n'a guère pu trouver encore une solution satisfaisante au douloureux problème de la crise financière qui a créé des perturbations économiques générales.

On ne doit donc pas s'étonner que chaque individu s'efforce de restreindre les dépenses afin d'équilibrer son budget tant bien que mal.

Malheureusement ici, en Alberta, au compte des dépenses à retrancher, il semble qu'un grand nombre n'hésitent pas à y insérer celle du renouvellement de leur abonnement à leur seul journal français de la province. Est-ce oubli ou négligence? D'autre part, on se gardera bien, par exemple, de refuser l'entrée, dans sa demeure, du journal neutre, de la revue légère, des publications plus ou moins risquées. Et dire que ceci se pratique parmi notre population canadienne française et partant catholique.

Cette apathie ou cette indifférence envers le journal qui n'a pas d'autre ambition que de servir le groupe canadien français de cette province, de protéger ses institutions, de défendre ses intérêts propres, d'étendre son influence comme entité ethnique, est vraiment déplorable.

On devrait pourtant se pénétrer intimement de cette idée que le grand et peut-être l'unique moyen d'assurer l'avenir de notre groupe en terre albertaine est de coordonner ses forces, de se rallier autour de l'organe qui s'est donné la noble mission de s'occuper de tout ce qui est cher au coeur et à l'âme de nos compatriotes: la survivance de la foi catholique, de la langue et de la tradition française.

Notre journal est donc utile. Il est même nécessaire. Les gens sérieux et dénués de préjugés injustement fondés reconnaissent qu'il accomplit un travail efficace et fécond.

Alors, ne devrait-on pas fortement songer à toujours l'aider, l'encourager?

On peut fort bien le faire en ne négligeant pas de lui envoyer le prix de son abonnement quand ce dernier est échu, en lui confiant ses impressions, en lui fournissant des annonces, en lui amenant de nouveaux abonnés.

Ah! si tous se plaçaient bien sincèrement en face de l'objectif réel de leur seul journal canadien français en cette province; s'ils voulaient honnêtement n'en considérer que les aspirations et les loyaux services, au lieu d'en chercher les lacunes inévitables et les déficiences d'ordre matériel, ils comprendraient bientôt que leur porte-parole n'est pas une oeuvre d'exploitation comme une oeuvre d'apostolat: celui de la préservation de la foi catholique et du verbe des aïeux chez ceux qui restent et qui veulent demeurer les dignes descendants des vaillants ancêtres.

Toutes les familles canadiennes françaises de la province comprennent-elles leur devoir envers la seule feuille française qui y circule et à laquelle elles devraient accorder la première place, parce qu'elle constitue une partie intégrante de notre patrimoine national? N'est-ce pas que toutes devraient s'efforcer d'assurer son existence, afin qu'elle puisse se développer, prendre de l'envergure, être capable, un jour, d'apporter plus de nouvelles touchant à nos oeuvres, nos gens et nos institutions?

Et puis, essayons d'ignorer les petites lacunes qui peuvent se glisser dans le journal, mais qui disparaîtraient bientôt, si nous lui donnions l'appui entier qu'il mérite.

Sachons comprendre qu'en recevant un journal rédigé dans notre langue, nous accomplissons une belle oeuvre, une oeuvre de survivance.

Enfin, n'oublions pas de fortifier cette oeuvre par tous les moyens qui sont à la disposition de tous. L'un de ces moyens consiste à ne pas tarder à envoyer, le plus promptement que possible, le montant—en soi bien minime—de son abonnement quand la date de l'échéance est arrivée. Qu'on y songe sérieusement.

En accomplissant ce devoir envers le journal des franco-albertains, on augmentera la force de leur organe de défense, une force sur laquelle on sera toujours fier de pouvoir compter.

Maurice LAVALLEE.

Une note nouvelle sur le congrès de Régina

"Tâchons de n'être point presbytes et de voir ce qui se passe chez nous"

Inscrivons une note nouvelle sur le congrès franco-canadien de Régina, près duquel se tenait simultanément le congrès catholique des commissaires d'écoles des diverses races. Nous en avons déjà parlé, nous en avons dit le grand succès apparent. Les renseignements personnels que nous recevons de l'Ouest confirment et accentuent cette première impression.

L'un de nos amis de là-bas, très bien placé pour voir les choses, nous écrit: "Celui-ci (le double congrès) fut, à n'en pas douter, un immense succès. Il a dépassé toutes nos prévisions et surpris nos adversaires. Il n'y a pas eu une voix discordante, et tous s'accordent à croire que l'union des catholiques sera possible. L'année passée, cette union nous paraissait plus ou moins problématique. La loyauté du groupe allemand s'est affirmée une fois de plus en nous soutenant de tout son pouvoir dans nos réclamations en faveur des droits de notre langue."

Cette cordialité des relations entre catholiques de toutes les races, cette loyauté des catholiques non français, M. Raymond Denis a tenu à les souligner dans son rapport à ses compatriotes de langue française. Parlant des relations entre les associations franco-canadiennes et la "Catholic School Trustees' Association", il a formellement déclaré:

"Ces relations se sont révélées de première importance lors de l'adoption, par la législature provinciale, de lois vexatoires à l'endroit des catholiques.

"Ces relations si importantes, si bienfaisantes, ont été parfaites depuis le début. Et rien ne fait prévoir un changement.

"Remarquez de plus que non seulement elles nous laissent parfaitement indépendants au point de vue national, mais même augmente nos forces en ce sens. Nos alliés défendent avec nous nos droits séculaires de Canadiens français. Ainsi l'union catholique, si désirable, s'est effectuée sans introduire le moindre malaise au point de vue racique.

"Je dis que ces relations se sont révélées comme nécessaires.

"En effet, le gouvernement actuel nous attaquait comme catholiques en prohibant le port de l'habit religieux, le maintien du crucifix sur le mur de nos écoles, l'enseignement du catéchisme en la langue maternelle. Il ne touchait pas aux écoles séparées, intangibles de par la constitution. Mais nous avons si peu d'écoles séparées!

"Attaqués à titre de catholiques, nous devions présenter un front de défense unique et vraiment catholique. Et c'est parce que le bien de la religion prime tout autre bien que pour ce qui nous sommes unis pour le défendre. Ces événements ont montré que nous avions agi avec sagesse. Au Congrès de Saskatoon, 500 congressistes, de toutes races, avec l'approbation de NN. SS. Prud'homme et Gertken, ont protesté avec force contre des lois qui attentaient aux libertés catholiques et s'organisaient pour l'avenir.

"Le contact entre catholiques n'a fait que se renforcir depuis. Pour cela, il ne se passa guère de mois sans qu'il y ait quelque entrevue entre les principaux membres des exécutifs. Et si ces entrevues ont donné l'occasion de discuter, jamais ces discussions ne furent âpres. Aucune jalousie, aucun amour-propre n'a empêché les "pourparlants" de se rallier à la meilleure idée, au meilleur plan. Et en ce qui nous regarde, nous ne pouvons que rendre hommage à l'extrême courtoisie, à la générosité de sentiments dont les chefs des autres associations ont fait preuve vis-à-vis de nous."

Ceci est magnifique et promet beaucoup pour l'avenir.

* * *

Il faut ajouter que les détails que nous donne sur le congrès lui-même notre confrère le "Patriote" ont quelque chose de vraiment touchant.

Ainsi, le nombre des délégués aux différents congrès a dépassé tout ce que l'on attendait. Et, cependant, on redoutait tellement les sacrifices qu'imposerait la tenue de ces congrès que ce n'est qu'à la dernière heure, et après des hésitations dont la trace était visible jusque dans les journaux, qu'on s'est décidé à les convoquer.

"Comment expliquer, se demande le "Patriote", qu'en temps de misère, avec des chemins boueux, ce record de Saskatoon (c'est le précédent congrès de commissaires d'écoles) ait été si largement dépassé à Régina?" Il répond:

"La raison, c'est que nos gens se savent attaqués dans leurs écoles et qu'ils craignent de nouvelles mesures. Ils s'organisent en conséquence. Ce Congrès de Régina pourrait facilement s'appeler à juste titre "le Congrès du Sacrifice". Il n'en est peut-être pas un parmi les délégués qui ne se soit imposé de considérables sacrifices pour y assister.

"On s'en apercevait facilement par la conduite des congressistes. Ils s'évertuaient à ne faire que le strict minimum de dépenses. On logeait dans les maisons privées; on couchait dans les autos. D'autres avaient apporté des tentes et s'étaient installés au camp des touristes. Des délégués, et en grand nombre, avaient dû parcourir 300 milles et devaient faire le même trajet pour retourner. On a calculé que la moyenne de la distance, parcourue par chaque délégué, était de 400 milles. Franchir une pareille distance pour assister au Congrès constitue presque de l'héroïsme.

"Pourquoi ne pas citer à l'ordre du jour la paroisse de Saint-Denis, qui dans le passé a toujours donné de beaux exemples de patriotisme et de générosité? Accablés par trois mauvaises récoltes successives et par les bas prix des produits agricoles, les paroissiens se demandaient avec angoisse où prendre l'argent pour envoyer des représentants au Congrès. Saint-Denis ne pouvait pas ne pas être représentée. Et, le jour dit, après une collecte à la porte de l'église, voilà le curé, M. Marquis, accompagné de huit paroissiens, tous grimpés sur un camion-automobile et se dirigeant vers Régina, à 210 milles, par des chemins affreux. Quand un groupe donne de pareils exemples de dévouement, de ténacité et d'union autour des chefs, il a droit d'espérer dans l'avenir. Ses funérailles ne sont pas près de sonner."

En effet!

Et supposons que ces récits nous arriveraient de l'étranger, ne nous émouvraient-ils pas profondément? Ne nous apparaîtraient-ils pas comme l'éclatante manifestation de quelque chose de très grand?

Cette lutte est-elle moins belle parce qu'elle est conduite chez nous, menée par des hommes de notre propre sang?

Il faudrait, tout de même, ne pas être, en ces matières, indéfiniment presbytes et voir ce qui se passe sous nos yeux.

* * *

Un congrès comme celui de Régina — comme celui de Calgary, hier — c'est une manifestation qui frappe, qui tire l'oeil, pourrait-on dire.

Mais ceci n'est possible, ceci ne peut avoir de lendemain durable et fécond que par l'organisation permanente. Celle-ci—pour ne parler aujourd'hui que de l'Ouest—porte dans les diverses provinces des noms différents, mais elle tend au même but: la conservation de la foi religieuse et des traditions nationales. En gros, elle use des mêmes méthodes.

L'une de celles-ci, c'est le concours de français qui tend à compléter, à rectifier le programme officiel de l'école, en stimulant l'étude du français.

Chaque année, dans les trois provinces, des centaines de personnes donnent à la préparation de ces concours leur temps, leur travail, leur admirable dévouement.

Cela est devenu si habituel qu'on ne le remarque presque plus. En est-ce moins admirable?

. . . Et combien d'autres traits émouvants, nous pourrions citer, s'il ne fallait compter avec le temps et l'espace!

Omer HEROUX.

Un prix de 5,000 francs

Il est décerné, par l'Académie française, aux RR. PP. Oblats, en reconnaissance de leur travail pour la diffusion du français au Canada

L'Académie française vient de décerner à la Congrégation des RR. PP. Oblats le Prix annuel de Langue française de 5,000 francs.

Elle les récompense ainsi, d'une façon spéciale, à cause de leur travail en faveur de la diffusion de la langue française au Canada:

1.—par l'enseignement du français dans les écoles fréquentées par les jeunes Canadiens français et même par les Indiens;

2.—par la magnifique publicité faite au français par l'intermédiaire des journaux de l'Ouest canadien: La "Liberté", de Winnipeg (Manitoba), le "Patriote", de Prince-Albert (Saskatchewan), et la "Survivance" d'Edmonton (Alberta).

Les consuls et les agents consulaires de France au Canada ont largement contribué, par les précieux renseignements fournis à qui de droit, à faire mériter ce prix à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

M. Jules Massé et le Concours de français

Nous avons fini de publier les listes de donateurs au concours de français de l'A.C.F.A. cette année. Le comité du concours est très reconnaissant de la générosité, étant donné les temps difficiles, de nos compatriotes de l'Alberta et de nos frères de l'Est.

La semaine dernière nous avons signalé le don important de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce. Sur réception, nous dirons le nombre de volumes et de médailles donnés par le Gouvernement de la République française.

Aux listes déjà publiées, il faut ajouter le nom de M. Jules Massé, professeur à Montréal, président de la Société du Bon Parler Français, qui a fait parvenir douze volumes pour le concours de français.

Au début de juin nous avons reçu deux volumes mis à la poste au département de l'Instruction publique, hôtel du Parlement, Québec, sans autre indication. Nous avons, sans succès, tenté d'en découvrir le donateur. Néanmoins, nous tenons à l'en remercier et à accuser réception de ce don par la voix de la "Survivance".

Le comité du concours.

L'ENTREPRISE DE LA "BEAUHARNOIS"

Les sénateurs McDougald et Haydon sont fortement blâmés.—Les contributions électorales faites par M. Sweezey sont un gaspillage inutile

Résumé du rapport

Le comité spécial qui avait été chargé d'enquêter sur l'entreprise électrique de Beauharnois a présenté son rapport, la semaine dernière, à la Chambre des Communes.

Le rapport est un résumé de ce qui s'est dit à l'enquête.

Il condamne les méthodes de lancement et d'affaires de cette entreprise hydro-électrique.

Le rapport dans ses grandes lignes

Le comité parlementaire recommande au parlement de favoriser le développement de la "Beauharnois" dans le meilleur intérêt du Canada, mais sans préjudice aux droits de Québec;

Il ressort aussi du rapport:

Que les gouvernements d'Ottawa et de Québec devraient s'entendre, en cas de conflit, de façon à ne pas mettre le projet en danger;

Que les droits de navigation et de juridiction du Dominion soient sauvegardés;

Le Comité estime:

que M. R. A. C. Henry, vice-président de la "Beauharnois", ne peut être recommandé comme ayant les qualités nécessaires pour continuer à diriger la compagnie;

que M. Henry et M. Griffith, le secrétaire-trésorier de la "Beauharnois", se trouvent ensemble responsables du mauvais emploi des fonds de la compagnie pour fins électorales;

que l'honoraire de $15,000 et le "retainer" annuel de $15,000 au bureau légal du sénateur Andrew Haydon "soient fortement condamnés";

que le sénateur Haydon a reçu plus d'un demi-million de dollars pour fins électorales, pendant que son étude légale recevait le montant de $50,000 ci-dessus mentionné et ne rendait aucun compte en détail à la compagnie pour dépenses légales;

que la conduite du sénateur McDougald à l'endroit de la "Beauharnois" "ne peut être trop fortement condamnée";

que les témoignages de J. B. Hunter, sous-ministre des Travaux publics et de M. K. M. Cameron, chef ingénieur du ministère, ne sont pas satisfaisants, étant donné leur position comme employés du département;

que les fonds pris sans droit ni raison de la compagnie pour fins électorales devraient lui être remboursés;

que dès le début, M. R. O. Sweezey, promoteur du projet, a voulu s'associer des gens qui pourraient exercer de l'influence dans les cercles politiques d'Ottawa et de Québec;

que les contributions électorales faites par M. Sweezey, sont un gaspillage honteux et inutile fait dans le but exprès d'obtenir l'approbation gouvernementale pour les projets de la compagnie;

que les travaux de la "Beauharnois" s'exécutent sur des plans qui n'ont pas été approuvés par le gouverneur général en conseil;

que M. Sweezey et M. Griffith ont été cause du mauvais emploi de $300,000 des fonds de la compagnie pour fins électorales;

qu'aucune preuve n'a été faite que les $120,000 en titres de la Victoire remis à John Aird, fils, de Toronto, sont allés à l'un des partis politiques;

Le rapport critique la conduite du sénateur Raymond pour n'avoir pas déclaré qu'il avait reçu $200,000 de M. Sweezey, comme fonds électoraux pour le parti libéral;

Le rapport est unanime.

Le comité était composé de neuf membres de la Chambre: cinq conservateurs, trois libéraux et un Fermier-Uni.

Le comité a tenu 22 séances publiques et entendu 35 témoins.

La section Soulanges du fleuve St-Laurent, dit le rapport, présente un site de développement hydro-électrique presque unique au monde.

L'immigration aux E.-U.

WASHINGTON.—Au cours de l'année financière terminée le 3 juin, le nombre des immigrants étrangers qui ont quitté les Etats-Unis dépasse 10,000 le nombre de ceux qui y sont entrés. Les immigrants admis au pays durant l'année ont été au nombre de 97,139, tandis que 107,376 ont quitté le pays.

MONTREAL.—Le très honorable C. J. Doherty, Conseil du Roi, conseiller privé, est mort la semaine dernière, chez lui, 9 rue Forden Westmount, à l'âge de 77 ans. Il avait été inconscient les cinq heures qui ont précédé sa mort. Malade depuis le 3 juin, l'hon. Doherty avait toujours été bien portant jusqu'à cette date.

Des maisons à $1 par semaine

LONDRES—Sir Arthur Greenwood, ministre de la santé publique, a présenté aux Communes un bill demandant la construction dans les campagnes d'Angleterre de 40,000 maisons d'habitation qu'on louerait moins de $1 par semaine.

MONTREAL.—L'American Manganese Steel Company, de Chicago, est à négocier avec la ville en vue de l'établissement à Montréal d'une fonderie et d'une usine. Une somme de $2,000,000 serait affectée à une usine dans la partie est de la ville, sur les bords du St-Laurent, si on donne suite aux projets en question.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Nous publierons la semaine prochaine quel est le cercle qui a été le premier à atteindre son objectif. . . et à le dépasser. Nous dirons également s'il y a d'autres cercles qui l'ont atteint.

* * *

Votre cercle sera-t-il mentionné?

S'il ne l'est pas, n'en serez-vous pas un peu responsables?

* * *

Le congrès régional de l'A.C.F.A. tenu à Calgary, le 24 juin, promettait des résultats. Il commence à les donner. Le cercle qui s'annonçait à Pincher Creek est définitivement fondé. Tout à côté, on trouvera la liste de ses officiers. Ils ne sont plus jeunes, mais ils ne manquent pas d'enthousiasme et de conviction. C'est un gage de succès.

* * *

Vous n'avez peut-être pas une carte de la province devant vous comme c'est notre cas. Il est intéressant de la regarder cette carte. Tout là-bas au nord-ouest, à Spirit River, il y a un cercle de l'A.C.F.A. Il fonctionne. La semaine dernière encore nous étions en correspondance avec son secrétaire. Dimanche soir dernier, notre président général recevait un télégramme de cet endroit. Malheureusement, il ne put se rendre à l'aimable invitation qu'il contenait. On regarde ailleurs sur la carte de l'Alberta. Tout à fait à l'est, sur les frontières de la Saskatchewan, il y a un cercle de l'A.C.F.A. à Chauvin. Nous avons sur notre table de travail, une lettre de ce cercle qui attend sa réponse. Maintenant, vous pouvez jeter un regard tout à fait au sud-ouest, près de la frontière américaine, au pied des Rocheuses, non loin de la passe du Nid-du-Corbeau, l'Association a le cercle de Pincher Creek.

* * *

Oui, qu'on regarde la carte, qu'on la regarde bien la carte de la province, et l'on constatera que tous les nôtres sont en train de se donner la main sur toute l'étendue de l'Alberta.

Ce qu'il y a d'admirable, c'est que cela se fait sans que l'on tente de faire des divisions entre le nord et le sud, entre l'est et l'ouest, entre une région et une autre. C'est admirable, parce que si quelqu'un essayait de semer des germes de mécontentement dans une partie de la province contre une autre, il serait mal reçu.

* * *

L'événement de la semaine a annoncer au sujet de l'A.C.F.A. est certainement la visite de notre président général, M. le Dr Petitclerc, de notre deuxième vice-président général, M. l'avocat Poirier, et du secrétaire général de l'A.C.F.A. à Falher, dimanche soir dernier.

Une séance avait été organisée à cet endroit. S. E. Mgr Guy présidait. Il était entouré du clergé de la région. M. Giroux, député du comté était également présent. La salle était littéralement remplie.

Les seuls orateurs furent notre président général et M. Poirier. Il serait difficile de résumer les paroles du Dr Petitclerc. Il a parlé de la nécessité que les nôtres avaient de s'organiser de plus en plus et de mieux en mieux. Il a prononcé des paroles qui forcent à la réflexion. Le deuxième vice-président général qui est membre du comité des finances de l'Association, a traité de la situation matérielle de l'A.F.CA. Il a présenté un état détaillé des recettes et déboursés depuis le 1er janvier jusqu'au 31 juillet, c'est-à-dire jusqu'à vendredi soir dernier.

Les cercles de l'Association doivent être intéressés à le connaître cet état financier, n'est-ce pas?

* * *

Il y a des gages de succès dans notre Association. Prenez le cas de ses officiers généraux. Ne parlons pas du fait que onze membres de l'Exécutif furent à leurs frais au congrès de Calgary. Il y a à peine trois semaines, notre premier vice-président, M. le Dr Beauchemin se rendait de Calgary à Pincher Creek dans l'intérêt de l'A.C.F.A. Regardez la carte. C'est un voyage de plus de 300 milles en une journée.

Le président-général revient de Falher. Voyage de 635 milles fait en 45 heures, en partie sur de mauvais chemins à cause d'un orage. On les connaît, dans ce temps-là, les fossés de l'Alberta sont attirants. Il a fallu se servir de la pelle et de la hache. . . Au retour, la voiture du président avait un marche-pieds et un parre-vent à renouveler. Les voyageurs étaient fatigués, mais ils étaient satisfaits. C'était pour l'Association.

* * *

En certains milieux, il est à parier que l'on a une faible idée de ce qu'est le voyage d'Edmonton à Falher et retour. C'est quelque chose comme aller de Montréal à Trois Pistoles et retour, quelque chose comme parcourir la longueur de l'Ile du Prince-Edouard deux fois aller et retour de Souris à Tignish, quelque chose comme aller de Montréal aux quartiers suburbains de Toronto et revenir.

* * *

Il faut signaler ces choses, on ne s'arrête pas assez souvent à y penser.

* * *

Si tout le monde en faisait autant...

Ubalde BAUDRY.
Secrétaire général.

PINCHER-CREEK

Dimanche, le 26 juillet, le dernier cercle fondé de l'Association, le cercle de Pincher Creek, a fait l'élection de ses officiers qui a donné le résultat suivant:

Président:
M. le Dr G.-A. Dubuc,

Secrétaire-trésorier:
M. F.-A. Fortin.

Conseillers: MM. Henri Marquis, Marius-P. Cotte, Alfred Pelletier, Mmes G.-A. Dubuc, Henri Marquis et A. Fournier.

Nos félicitations aux officiers de ce cercle.

La guerre se poursuit

C'est ce que déclare M. Churchill dans un article publié dans un journal de Berlin.—La France et l'Allemagne luttent.—Londres et Washington payent

M. T. H. M. Winston Churchill, ancien chancelier de l'Echiquier britannique a écrit récemment un article qui fut publié dans la presse allemande. Dans cet article, M. Churchill déclare que les années d'après-guerre sont "plutôt comme une continuation de la guerre mondiale avec la France et l'Allemagne comme antagonistes, et la Grande-Bretagne et les Etats-Unis comme les financiers inconscients d'un conflit dans lequel ils n'ont aucune chance de gagner quoi que ce soit."

"Les nations anglo-saxonnes, toutefois, peuvent encore sauver leur peau", dit l'article, "en se tenant ensemble et en laissant les antagonistes de l'Europe crouler dans l'abîme en s'entr'égorgeant. Le vieux système de l'exploitation de l'ennemi vaincu consistait à emporter tout l'or et toutes les belles femmes, ainsi que tout le butin possible, et à laisser ensuite la nation ravagée se remettre sur ses pieds du mieux possible, ce qui pouvait se faire en quelques années.

"Le nouveau plan, cependant, essayé après la guerre, consista à faire de la nation vaincue une vache à lait perpétuelle et très bien organisée, une vache pouvant être traite indéfiniment.

"La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont follement financé cette tentative, mais la France, avec un sens exercé des réalités, s'est protégée elle-même contre l'inévitable effondrement.

"L'Allemagne dont la stratégie défensive logique est de saboter le plan des réparations, chercher à emprunter de l'argent aussi rapidement que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne peuvent lui en prêter. Ceci, considéré simplement comme stratégie de la guerre, est une brillante contre-offensive contre le traité de Versailles. Entre-temps l'or des réparations emprunté des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne afflue sûrement dans les voûtes de la France, et les Etats-Unis deviennent de plus en plus intéressés en Allemagne. Finalement, après l'effondrement de Wall Street, commença à se manifester une demande d'abord tranquille, puis vigoureuse pour le retrait des fonds placés en Allemagne.

"Le résultat fut une crise qui a ébranlé toute l'organisation allemande et jeté l'inquiétude dans le monde entier, à l'exception de la France, le seul pays à être ancré dans les réalités. La France ne s'inquiète pas de voir l'Allemagne devenir bolchéviste. Si l'Allemagne ne peut pas payer, les Français prendront par la force tout ce sur quoi ils pourront mettre la main. Les villes, les mines et les provinces sont une bonne garantie, peu importe le trouble dans la finance internationale.

"Que faut-il faire?" demande enfin M. Churchill, qui termine par la réponse suivante:

"Nous ferons tout ce que nous pourrons pour les autres, s'ils sont raisonnables; mais s'ils ne le sont pas, alors la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, avec une loyauté mutuelle, et traitant les autres avec justice, seront assez forts pour aller leur propre chemin".

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La part de nos femmes

La femme canadienne doit aussi faire sa part pour aider au pays à sortir du marasme économique et de la crise de chômage qui l'affligent actuellement. Dans cette oeuvre de restauration, nos mères de famille et leurs filles ne sauraient trouver, pour soutenir leur zèle, de meilleur exemple, de plus beau modèle que Marie Rollet leur aïeule, la première femme canadienne.

Lorsque, en juin 1617, Louis Hébert et sa famille débarquèrent à Québec où ils avaient décidé de s'établir, la petite colonie eut à faire face à des difficultés d'ordre matériel qui pouvaient paraître insurmontables à des gens moins résolus: tout était à créer pour s'assurer la subsistance et organiser le pays. Les nouveaux venus ne se découragèrent pas; au contraire, ils se mirent immédiatement au travail, confiants dans l'avenir de leur patrie d'adoption.

Au milieu de ces activités, Marie Rollet se distingua principalement. Bientôt, grâce à son énergie et à son esprit d'initiative, la terre près du fort de Champlain fut défrichée, le logis et ses dépendances construits, un verger planté, tout ce qui constitue la vie d'une ferme organisée. La famille Hébert ne tarda pas à se suffire à elle-même et dans plusieurs circonstances, elle put venir en aide à la colonie naissante. Et la meilleure preuve que l'on avait su bâtir solide c'est que, à la fin de l'occupation anglaise, quand les Français revinrent prendre possession du pays, la maison Hébert était encore debout, malgré les épreuves de toutes sortes.

Marie Rollet avait inauguré une tradition de dévouement au sol canadien et d'ingéniosité féconde qui fut continuée par nombre de femmes qui vinrent après elle. Madame de Ramesay, épouse du gouverneur de Montréal, madame de Fornel, de Québec, madame de Repentigny, de Montréal, les Ursulines, les Soeurs de la Congrégation, pour ne mentionner que quelques noms, marchèrent sur les traces de la première femme canadienne et se mêlèrent activement aux entreprises qui avaient pour objet de mettre en valeur les ressources économiques de la Nouvelle-France et de satisfaire aux besoins de sa population.

La tâche poursuivie par ces vaillantes femmes n'est pas terminée. Nos contemporaines ont le devoir de la continuer à leur tour. Non pas peut-être, comme autrefois, en prenant la direction personnelle de moulins à farine ou à scie, ou encore en se chargeant directement de l'exploitation de filatures ou de tanneries, mais surtout en donnant l'exemple des vertus économiques de plus en plus méconnues sous la poussée des idées modernes.

Nos mères savaient le prix de l'ordre, de l'économie, du travail. Pendant que leurs hommes vaquaient aux besognes du dehors, elles se chargeaient du labeur domestique et apportaient à son accomplissement un souci, une conscience, une assiduité vraiment admirables. Elles étaient véritablement, comme le demande l'Eglise, les reines de leurs foyers. Elles y jouissaient du respect de leur mari et de leurs enfants qui avaient une confiance absolue en elles.

Aujourd'hui dans maintes familles, l'existence n'est pas aussi simple, pas aussi réglée. La femme, le mari, les enfants n'ont plus la même ambition de contribuer à la prospérité et au bonheur communs. On cherche à se procurer le maximum de jouissances avec le minimum de travail. Au lieu d'économiser quand on a gagné un peu d'argent, on dépense aussitôt sans se soucier du lendemain. Tout y passe et si les années deviennent dures, on se trouve dans la gêne et souvent dans la misère. La vie familiale a perdu dans trop de cas son unité, son ressort.

Le mal est déjà largement répandu; il n'est cependant pas sans remède. Nos mères ont l'obligation de réfléchir aux conséquences que les habitudes nouvelles ne peuvent manquer de produire. Qu'elles commencent par mettre de l'ordre dans leur propre maison, pratiquer une stricte économie, renoncer au luxe et au désir de paraître, travailler ferme. . . C'est là qu'est le salut, la paix, le bonheur.

"LA VOIX NATIONALE".

Recettes

Deux recettes éprouvées pour apprêter la salade

A présent que les salades sont à l'ordre du jour, on cherche les meilleures recettes pour les apprêter. Une salade est souvent gâtée par un goût trop piquant dû à la préparation; c'est pourquoi il vaut mieux employer des recettes éprouvées.

Apprêt à salade (non cuit)

2 oeufs battus à la neige; ½ cuillerée à thé de sel; ½ cuillerée à thé de moutarde; ½ bocal de lait condensé Eagle; ½ tasse de vinaigre. Battre les quatre premiers ingrédients vigoureusement pendant quelques minutes, ajouter le vinaigre, bien brasser et laisser épaissir pendant quelques heures. Excellent pour la salade aux fruits ou aux légumes. Se conserve durant des semaines. Pour l'apprêt russe, ajouter de la sauce Chili au goût.

Apprêt à salade (cuit)

½ cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à thé de moutarde; 1 cuillerée à table de farine; 1 cuillerée à table de beurre; ½ tasse de lait condensé Eagle; ½ tasse d'eau; ¼ tasse de vinaigre; 1 oeuf battu. Mélangez les ingrédients sec, ajouter doucement l'oeuf battu, le beurre, le lait, l'eau et le vinaigre. Faire cuir jusqu'à épaississement. Brasser et laisser refroidir. Avant de servir, on peut ajouter du lait ou de la crème St-Charles de Borden évaporés, si on le désire. Le tout fait une pleine tasse.

Apostolat de la prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le St-Père pour le mois d'août
LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE

Quoi de plus important, quoi de plus sacré que cette loi la plus primitive, la plus fondamentale et la plus imprescriptible de notre code religieux! Et cependant, hélas! quelles violations et quels scandales! Scandale des industries qui, bien qu'atteintes par la crise économique et ne pouvant fournir à leurs employés un travail quotidien, persistent cependant à leur imposer celui du dimanche; scandale des usines dont les réparations et le nettoyage s'accomplissent régulièrement sans nécessité, le jour du Seigneur; scandale des marchands, juifs surtout, qui pour le commerce semblent ne connaître aucun jour d'arrêt; scandale des théâtres et des cinémas qui violent ouvertement la loi; scandale des excursions mixtes et débraillées, oublieuses du respect du dimanche, quand elles ne le sont pas, en outre, de toute morale.

Ces violations d'un précepte divin crient vengeance au ciel. Et l'histoire nous apprend que la main de Dieu s'appesantit lourdement sur ceux qui le bravent ainsi, individus ou sociétés.

Avant qu'il soit trop tard, détournons de nos foyers la colère divine. Par nos prières et nos pénitences réparons pour le mal commis et efforçons-nous d'obtenir sa disparition complète.

Intention missionnaire: Les Frères convers et les catéchistes en pays de mission.

UN AN!

Un an! l'âge exquis
Où Bébé se roule,
Blanche et rosé boule,
Sur tous les tapis,

Bébé se débat,
Gazouille, se traîne . .
Bébé se démène
Comme un petit chat.

Heureux comme un roi,
Il a pour domaine
La carpette en laine,
Son plaisir pour loi.

Un an! l'âge d'or
Où l'on règne en maître,
Ne sachant connaître
Son bonheur encor!

MARYEL.

Les jours qui fuient

Les jours ont fui, pareils à des oiseaux sauvages,
Des oiseaux blancs, des oiseaux gris, des oiseaux noirs,
Qui s'en vont sans retour vers les lointains rivages,
Bonheurs, tristesses, deuils, rires, sanglots, espoirs . . .

Les jours ont fui, pareils à des oiseaux sauvages.

En silence, ils se sont envolés pour toujours,
Emportés par l'élan de leurs ailes légères,
Chargés, comme nos coeurs, de haines et d'amours,
Rythmant leur course aux sons des heures passagères . . .

En silence, ils se sont envolés pour toujours.

Les étoiles ont vu leur troupe disparaître
Dans le gouffre insondable et fatal de la nuit
Où, lambeau par lambeau, s'évanouit notre être . . .
Et le regard de l'âme avec regret les suit. . .

Les étoiles ont vu leur troupe disparaître.

Un par un, à la file, ils retournent à Dieu,
Fouettés par les grands vents, transis par les orages,
S'absorber à jamais, dans le ciel toujours bleu. . .
Un par un, à la file, ils retournent à Dieu.

Les jours qui fuient, pareils à des oiseaux sauvages . . .

ALBERT LOZEAU.

Le trait d'union béni

I
Pourquoi? . . .

—Maman, tu pleures encore? . . . T'ennuies-tu de papa, toi aussi? . . . Que j'ai hâte de retourner à Montréal . . . J'aime bien grand'maman, mais j'aime encore plus mon papa. . . mon petit papa qui me contait de belles histoires et me berçait pour m'endormir. . . Pourquoi, maman, n'est-on pas resté tous ensemble à Montréal? . . .

La maman ne répond pas. . . et les larmes débordent toujours de ses paupières où elle cherche en vain à les capter dans son désir de ne pas alarmer l'enfant. Lucien s'inquiétait de sa nouvelle vie anormale . . . Dans sa petite tête, bien des pourquoi s'entre-choquaient, bien des mystères se levant de leur ombre cherchaient la lumière et se débattaient en vain dans le jeune cerveau. . .

La mère avait longtemps dit: "Papa travaille à Montréal. . . il viendra nous voir plus tard. . . Maman était fatiguée et elle est venue se reposer au foyer de grand'maman."

Mais le séjour se prolongeait et Lucien s'était inquiété à nouveau. Elle avait répondu:

—Papa a beaucoup de travail . . . il est obligé de voyager et ne peut se rendre ici maintenant. . .

Mais, le cher papa ne venait pas et le petit avait jeté à sa maman, craintivement comme effrayé de rappeler un triste souvenir:

—Ce n'est pas parce que papa te grondait fort, des fois, et que tu es fâchée, qu'il ne vient pas nous voir. . .

Rougissant un peu et avec de l'émotion dans la voix, elle avait néanmoins répondu:

—Non. . . non. . . mon bébé. Papa est retenu là-bas, mais nous irons le rejoindre au printemps. . .

Le printemps était arrivé et toujours l'on demeurait au foyer de grand'maman. Six mois d'absence, c'est long pour un enfant de sept ans qui adore son papa. . . c'est long quand on a parlé de lui l'image vénérée et que l'on ne peut savoir pourquoi un soir, maman s'en est allée du foyer après une discussion vilaine qu'il n'avait pas entendue parce qu'il reposait comme un bienheureux dans son petit lit. . . Elle était venue le chercher, l'emmaillotter et l'on était parti dans la nuit de neige et d'étoiles, loin. . . loin. . . chez grand'maman, dans la grande campagne blanche. . . Il ne savait pas le mignon que sa mère, par un coup de tête s'était enfuie du foyer dans l'intention méchante de se venger en l'absence du papa, espérant qu'il viendrait la réclamer en lui faisant mille promesses. Lui s'était dit: "Elle reviendra". . . et elle, dans son orgueil n'avait pas voulu retourner. . . et tous deux étaient séparés par ce fol et stupide entêtement. Les jours s'effeuillaient. . . l'abîme se creusait de plus en plus profond. . . Au soir, elle s'endormit en pensant: "Demain, je vais écrire, je vais demander pardon et retourner . . .c'est mon devoir. . ." mais le matin la trouvait hésitante. . . lâche. . . Lui, dans son foyer vide, malheureux de son isolement et de son bonheur compromis, s'était souvent dit: "Elle ne revient pas. . . elle ne le veut pas; je vais aller les chercher tous deux. . . c'est mon "bien". . . Mais un vague espoir de n'avoir pas à céder et un peu d'orgueil. . . peut-être beaucoup . . . retenaient le bon geste. Et les mois étaient passés sur ces vies, séparant les époux de plus en plus par cette gêne, cette honte réciproque de n'avoir pas à faire le premier pas vers le repentir et le pardon. . .

Et le petit, ce soir, à qui la maman ne répondait pas, avait pleuré aussi, pleuré de ne pas comprendre et d'avoir tant de chagrin.

II
Le dilemne

Juin est venu né dans le soleil, la mousse et les fleurs; les moissons lèvent et les arbres penchent leur feuillage en caresse vers la terre.

La communion des tout-petits est fixée aux premiers jours de juin. Les enfants attendent avec ardeur, foi et amour, le grand jour qui vient au-devant de leurs désirs. Après-demain, ce sera l'heure grave et douce, l'heure lumineuse qui éclaire toute la vie. Le bon curé, tout blanc comme son âme de prêtre prépare les jeunes élus au moment sublime.—"Petits. . . . quand Jésus sera descendu dans votre âme, il faudra lui dire combien vous l'aimez, combien vous le remerciez . . . et ce matin-là, vous pourrez demander de grandes, grandes grâces. . . Le petit Jésus ne refuse rien aux petits enfants qui le prient avec confiance et se sont préparés avec soin et amour pour recevoir sa visite. Il sera dans votre poitrine, mes enfants, tout près de votre coeur. . . et Il aime tant, tant les enfants qu'Il sourit à leurs désirs. Vous n'oublierez pas de prier pour vos papas et vos mamans qui seront à vos côtés, ce matin-là."

—"Papa? . . . papa? . . . il n'y sera pas!" songe avec angoisse le petit Lucien, qui est au nombre des nouveaux communiants.

L'enfant reste à l'église après le départ des autres et se répète les paroles du bon curé. Le plus grand désir qui palpite en son coeur, n'est-il pas le retour de son papa? Oh! s'il pouvait être là, pour le matin de sa première communion. Et Lucien prie, prie de toute sa petite âme qui sait à peine. Mais? . . . Jésus n'est pas encore dans son coeur? . . . va-t-il l'exaucer quand même? . . . Et. . . s'il attend au matin solennel pour demander son papa, ce sera trop tard? Mon Dieu??? que faire? . . . quel dilemme?. . . Et son coeur et son intelligence s'unissent pour trouver la solution.

Et il doit retourner au foyer, plein son âme de doute, creusant toujours sa petite tête pour résoudre le grand problème.

Il s'endormit tard, très tard, même après les étoiles, mais il était heureux. Sa tendresse et sa confiance avaient trouvé. . . Et, il souriait d'avance au Jésus des petits enfants, qui irait chercher son papa par la main, pour le grand jour, croyait-il, en son innocence. . .

III
Le samaritain

La veille du jour solennel, les enfants se sont confessés et chacun a mis sa petite âme en blanc pour demain. De porter en soi la pureté, et l'espoir de recevoir l'Enfant-Roi, rend toutes les figures rayonnantes.

Au souper, Lucien demande un peu inquiet:

—Maman. . . est-ce que papa sera, ici demain, pour ma Première Communion?

La jeune femme qui, à deux ou trois reprises, avait voulu appeler le papa pour cette circonstance et qui avait encore laissé l'orgueil dominer son coeur, répond un peu embarrassée:

—Il ne peut venir, mon petit . . . il est en voyage, très loin. . . ne pleure pas, bébé. . . il pensera à toi, quand même. . .

Lucien n'a plus faim. . . et grand'maman qui insiste pour qu'il finisse son repas ne voit pas que l'enfant avale ses larmes avec son potage. . .

Après souper, l'enfant se sauve à l'église. . . "Quoi? . . . le petit Jésus n'aurait pas reçu sa lettre?. . . Il court à l'autel. . . regarde sous la nappe. . . sa lettre est encore là! . . . encore là! Le petit Jésus ne l'a pas lue?. . . c'est donc vrai que papa ne viendra pas?"

Il a tant. . . tant de chagrin qu'il pleure tout fort dans la grande église où le soir cherche déjà à entrer par les fenêtres aux carreaux étroits. . .

Le sacristain vient sonner l'Angelus et trouve le bambino tout en larmes. Ne sachant pas les mots pour consoler une si grande affliction, il amène le petit au vieux curé qui, il le sait bien, a un faible pour le jeune Lucien.

Au bon prêtre qui le questionne paternellement, l'enfant jette sa déception, sa douleur: "Le petit Jésus n'a pas lu ma lettre. . . Il n'est pas allé chercher papa. . . tu vois bien, il n'est pas encore arrivé mon papa. . . Maman me l'a dit aussi qu'il ne viendrait pas. . . et demain, quand même, je le demanderais, au petit Jésus, il sera trop tard. . ."

Le curé qui déjà avait tant de peine de la désunion de ces époux que jadis, il avait bénits avec confiance, prend le garçonnet sur ses genoux et séchant les petites joues humides il dit:

—Il y a encore tout une longue nuit, mon garçon, où le petit Jésus pourra lire ta lettre et aller chercher ton papa. . . console-toi. . .

Il essaie de lui insuffler de l'espoir, mais au fond il se demande s'il n'a pas tort. . .

Le petit s'en retourne un peu heureux mais gardant sa main sur son coeur comme s'il avait craint que s'échappe le pauvre rayon de bonheur.

Une fois seul, le prêtre se demande ce qu'il va faire. . . il n'a pas le temps des longues réflexions. . . On aurait dit que le Jésus des futurs communiants voulait l'inspirer et dans ses mains nerveuses, c'est le directoire de la ville de Montréal que le curé feuillette. . . Le trait jaillit. . . "Je vais téléphoner au papa. . . voilà!"

Quelques instants plus tard, il disait au père de Lucien:

—Prenez le train de dix heures et venez sans faute. . . vous arriverez à minuit. . . venez frapper chez moi. . . je vous expliquerai tout. . .

—Ma femme est-elle malade? . . . mon petit garçon? avait été la première question de l'autre.

—Non. . . mais c'est très important quand même et venez. . . je vous attends. . . vous saurez tout. . .

* * *

Minuit. . . le bon curé se promène dans le grand corridor. Il n'a pas l'habitude des longues veilles et il cherche à chasser le sommeil qui le rend lourd. Enfin. . . on arrive. . .

—Monsieur le curé, dites vite. . . je suis inquiet, car, vous savez, je les aime toujours, "tous les deux". . . demande fébrilement le père de Lucien.

Brièvement, le prêtre explique le désir du petit bonhomme, et son chagrin, quand, ce soir, sa maman lui avait dit que son papa ne serait pas là, le lendemain. Lui-même avait constaté que le petit Jésus n'avait pas trouvé sa lettre. . . Et, ajoutait le bon Pasteur: "Il avait tant, tant de peine que je ne pouvais le laisser douter du bon Dieu, douter de son papa et avoir le coeur si lourde le matin de sa Première Communion. . . voici sa lettre, elle est intacte et vous appartient."

Et il la donne au papa troublé, du même geste qu'il lui eut remis un trésor précieux. . . La lettre avait quelques lignes malhabiles et disait:

"Mon petit Jésus, veux-tu aller chercher mon petit papa pour le matin de ma Première Communion. . . je te le demande tout de suite parce que demain ce sera trop tard. . . Ça me fait tant de peine de n'avoir plus de papa. . . tu ne me refuseras pas, je t'aime de tout mon coeur. . ."

Le père tenait le papier sans lever la tête et le curé trouvant qu'il était lent à parler se tourna vers lui et vit des larmes tomber sur les lignes naïves et suppliantes du cher bambin.

IV
Le trio heureux

Au matin, Lucien s'éveille, le coeur serré de trop espérer et de trop craindre. "Mon Dieu, se demande-t-il. . . le petit Jésus a-t-il lu ma lettre?. . . Est-ce que papa va venir?. . ." Ce serait tout le ciel pour lui ce matin. . . Jésus dans son coeur et papa avec maman à ses côtés.

Mais, qu'entend-il?. . . des bruits de voix?. . . c'est papa qui parle, ça. . . mais, oui. . . Il se jette hors de son lit et court, court vers la voix qu'il reconnaît, doutant encore et craignant d'avoir rêvé. . .

L'enfant se jette dans les bras de son père "Papa, le petit Jésus a ouvert ma lettre, cette nuit?. . . Il a été te chercher? . . . tu viens avec moi, à la messe?. . . Oh, que je suis content. . . content. . ."

L'homme regarde sa femme: "C'est un trop beau jour pour que nous le tachions de tristesse, de rancune et de vengeance, dit-il. Pour lui, je te pardonne. . . pardonne-moi. . ."

A la sainte table, ils ont communié tous trois, unis dans le pardon et l'amour, sauvés par l'innocence d'une petite âme blanche et croyante qui avait ouvert le ciel sur son foyer, le matin de sa Première Communion. . .

MECHTILDE.

Savoir être franc. . .

Etre franc, c'est dire toujours la vérité.

Etre franc, c'est avoir le courage d'avouer une faute ou une erreur même en sachant d'avance être puni.

Etre franc, c'est ne pas laisser accuser un autre sous ses yeux quand on est soi-même le vrai coupable.

Etre franc, c'est jouer sans tricher.

Etre franc, c'est ne pas "allonger" ce que l'on a appris de mal sur le compte de son prochain et ne pas diminuer ce que l'on en sait de bien.

Etre franc, c'est ne pas copier sur son voisin ou dans un livre quand il s'agit de gagner des points en classe.

Etre franc, c'est ne pas promettre une chose que l'on est certain de ne pouvoir tenir.

Etre franc, c'est avoir toujours la même droiture envers ses amis, en leur présence comme en leur absence.

Etre franc, c'est préférer se taire plutôt que de mentir.

Etre franc, c'est agir si loyalement que son front ne rougira jamais sur la honte du mensonge.

* * *

La franchise est la plus belle qualité de l'enfance et je voudrais la voir fleurir dans tous vos petits coeurs, mes chers enfants.

FRANCELINE.

Soyez de bonne humeur

Il n'est pas donné à toutes d'être jolies, mais il en est bien peu d'entre nous qui, à force de coquetterie, de soins répétés, de méditations devant la glace, ne puissent arriver à tirer parti de la nature jusqu'à devenir séduisante. Qu'est-ce qu'on appelle une "jolie laide", sinon une laide qui sait s'arranger, et suppléer à l'avarice de la nature non seulement par des artifices, mais par ces mystérieux effluves dont la cause est moins physique que morale, et qui constituent le charme.

L'un des plus précieux charmes de la femme est la bonne humeur. Et la bonne humeur la fait chérir souvent plus que les plus hautes vertus, souvent, il suffit pour nous rendre injustes à leur égard, qu'elles ne s'accompagnent pas de bonne humeur.

Certes, il n'est pas toujours facile, à notre époque de luttes, où tout complique l'existence des maîtresses de maison: cherté des moindres choses, augmentations injustifiées, pénurie de domestiques, nervosité déterminée par le bruit, la bousculade, l'excès d'autos et de vie mécanique, il n'est pas toujours facile d'avoir sans cesse le sourire sur les lèvres, d'accueillir paisiblement les "tuiles" inattendues (et même celles qui ne surprennent pas?) de regarder l'avenir en face sans trembler. Et cependant, mes amies, il faut être gaies, douces, calmes, il faut tâcher d'être drôles, par moments, il faut que le mari qui rentre du dehors, fatigué, peut-être maussade, parfois presque déséquilibré par la lutte qu'il a dû soutenir contre la brutalité ou la mauvaise foi extérieure, il faut que ce mari se déride soudain en nous apercevant, au-dessus de la nappe bien tirée et du couvert classiquement ordonné ou sous la lampe dont la lumière est suave, il faut qu'il sourit et s'attendrisse en regardant dans l'appartement tiède et paisible, compréhensif et gai, auprès de qui il va pouvoir se détendre.

La bonne humeur, il n'est rien qui résiste à cela. N'avez-vous pas frémi quelquefois, en voyant, près des trains, ou dans l'attente des autobus de petites bonnes femmes maigrichonnes, ou de grosses dames moustachues; houspillant un époux débonnaire ou se disputant violemment avec un mari irrité, parce que la voiture n'arrive pas, parce qu'il n'y a pas de place, parce qu'il pleut, parce qu'il fait du vent, parce qu'il fait froid, parce qu'il fait chaud, parce qu'elles ont perdu et qu'on ne leur a pas répondu, parce qu'on leur a parlé et qu'elles n'avaient pas entendu, parce qu'on les a bousculées, parce qu'on leur a pris leur tour, parce qu'elles n'ont pas pu prendre le tour d'un autre—enfin, parce qu'elles ont besoin de "grincher".

Et elles parlent, et elles parlent, et elles grognent, et l'on dirait que tout l'univers entier s'est ligué contre elles pour les tourmenter. Et l'on se dit en frissonnant: "Quel ménage! quel foyer!" Ah! rappelons-nous ces visions pour qu'elles nous aident à réprimer nos mouvements d'impatience, nos mots malheureux ou maladroits. Sachons être la soeur, l'amie, la camarade, le petit copain de notre mari. Soyons telles qu'il ait hâte d'arriver à la maison, non point parce qu'il nous croira plus belles que les autres, l'homme d'ailleurs vise à la beauté, quand il n'y a que la beauté, mais à cause du bon accueil, du tendre sourire, du regard soyeux et réconfortant qu'il escompte.

Il n'est rien qui résiste à la bonne humeur, et même le mari volage; ce n'est pas avec des larmes, avec des reproches, avec des bouderies, avec un froid silence que vous le reconquerrez, ce sera avec votre bonne humeur. Et cela est dur de devoir sourire avec des sanglots plein la gorge; il est dur d'ouvrir des bras accueillants à qui n'est pas sans reproche, il est dur de s'obliger à prendre une voix plaisante de la vie quand la vie vous égratigne ou vous harcèle.

Mais comme vous en serez récompensée un jour! Il n'est pas de si grandes vertus qui ne soient dépassées, pour un homme, par la bonne humeur.

Pour que vos enfants soient obéissants

Bien souvent les mères se plaignent que leurs enfants ne sont pas obéissants.

L'obéissance est une vertu que l'on peut développer chez tous les jeunes, pourvu que la mère ou le père, à l'occasion, y mette un peu de son concours.

Voici donc, pour obtenir l'obéissance chez les enfants, ce que conseille l'expérience:

Ce qu'il ne faut jamais faire:

1. Ne jamais répéter un ordre.
2. Ne jamais donner d'ordre irréalisable.
3. Ne jamais tolérer qu'un ordre ne soit pas exécuté.
4. Ne jamais employer de ruse.
5. Ne jamais mendier l'obéissance.
6. Ne jamais acheter l'obéissance par des promesses qu'on ne tiendra pas.
7. Ne jamais employer d'appellations injurieuses.
8. Ne jamais montrer à l'enfant qu'on le suppose capable de désobéir.
9. Ne jamais faire de menaces irréalisables.
10. Ne jamais flatter une passion mauvaise de l'enfant lorsqu'on veut le récompenser de son obéissance.
11. Ne jamais rien ordonner quand l'enfant est passagèrement disposé à résister aux ordres.
12. Ne jamais varier dans les ordres donnés.

Ce qu'il faut toujours faire:

1. Habituer à l'obéissance dès les premières années.
2. Exiger toujours une obéissance immédiate et complète.
3. Commander toujours avec calme, sans colère et clairement.
4. Accorder toujours sa confiance aux enfants tant qu'ils n'en ont pas abusé et leur laisser croire qu'on est certain de leur obéissance.
5. Commander plutôt que de défendre.
6. Donner toujours l'exemple de l'obéissance.
7. Punir toujours la désobéissance.
8. Instruire l'enfant de ses devoirs.

Ce qu'il faut faire parfois:

1. Récompenser l'obéissance.
2. Encourager l'enfant, le grandir à ses yeux.
3. Faire connaître à l'enfant la punition d'une désobéissance que l'on a des raisons de prévoir et de craindre.
4. Expliquer les raisons des ordres qu'on donne.
5. Faire comprendre le plus tôt possible à l'enfant que Dieu lui ordonne d'obéir.

La persévérance

Au-dessous de la persévérance qui ne tombe pas, il y a celle qui se relève toujours. . . Vous êtes tombé: relevez-vous; vous retombez: relevez-vous encore. Dût votre existence entière se consumer, dans les efforts d'un relèvement perpétuel, je vous dirais encore: heureux serviteur, si le Maître, quand il viendra, vous trouve occupé à renouer, fut-ce pour la centième fois, ce lien qui vous unit à sa bonté. Courage et confiance! L'heure des défaillances passera.—Mgr d'Hulst.

Quelques faits

L'année dernière

Du 7 au 14 août

— 7 —

—**A Ottawa**, démission du cabinet King. M. Bennett annonce la formation de son cabinet, qui est assermenté.

— 8 —

—**A Anvers**, 3e conférence internationale "Pour la vie et la famille".

—**A Liège**, congrès international de l'embellissement de la vie rurale.

—**A Budapest**, 29e congrès international d'astronomie.

— 9 —

—**En Russie**, arrestation du métropoliste Pimien, chef de l'Eglise autocephale ukrainienne.

— 10 —

—**L'ambassadeur** turc à Paris, Ali Fethy bey, démissionne pour fonder, en Turquie, un parti d'opposition.

— 11 —

—**A Bruxelles**, congrès international de géographie historique.

—**A Bogota**, Colombie, M. Herrera, président, forme le nouveau cabinet dont M. Restropo est le président.

—**Inondations en Chine**, 3,000 noyés.

—**A Oslo**, 7e conférence internationale contre la tuberculose.

— 12 —

—**A Copenhague**, congrès international des P.T.T.

— 13 —

—**Au Vatican**, bulle "Pastoralis officie nostri", érigeant de nouveaux diocèses en Allemagne.

—**A l'estuaire du Si-Kiang**, en Chine, une chaloupe coule: 70 noyés.

—**50 maisons** sont incendiées à Masson, près Hull.

Informations

Le Canada en tête

Quand on évoque la production et la consommation du courant électrique en proportion du nombre des habitants, on est généralement tenté d'attribuer la première place—comme pour bien d'autres choses—aux Etats-Unis. Quelques autres pensent à la Suissse ou à la Suède.

En fait, c'est le Canada qui l'emporte, et de loin, dans la consommation individuelle du courant. Autant qu'on peut évaluer pour le début de 1931, d'après les résultats et l'accroissement constatés dans les années précédentes, il doit actuellement être de 1,300 à 1,400 kilowatts-heure par habitant, dépassant, dans l'ordre: la Suisse (900 à 1,000 kwh.), les Etats-Unis, dont la consommation par habitant n'est pas la moitié de ce qu'elle est au Canada; puis la Suède et enfin la Norvège.

On doit ajouter que cette abondante production est relativement très récente, et doit donc s'accroître encore beaucoup.

La diligente abeille

Ce n'est pas sans raison que l'on a qualifié ainsi la mouche à miel. Oui, l'abeille est d'une diligence merveilleuse; c'est ce que viennent de prouver, une fois de plus, les observations de M. H. Stassard. Dix mille abeilles à jeun pèsent un kilo, mais pesées après leur cueillette, il n'en faut pas plus de 9,000 pour faire un kilo. Mille abeilles représentent donc le poids du miel porté par les 9,000 jabots rassasiés.

C'est dire que neuf charges égalent le poids d'une abeille à jeun. Or, une abeille pèse 1 décigramme et le poids de sa charge est de 90 centièmes de gramme. Autrement dit, 90 abeilles donneront 1 gramme de miel en un beau jour favorable à la cueillette. Mais une abeille va 15 fois à la picorée en une journée; donc, il faudra le travail de 6 abeilles pour obtenir un gramme de miel en un jour. Le kilo de miel est donc le produit du travail journalier de 6,000 abeilles

Exposition d'art français à Londres

Il est grandement question d'une Exposition d'art français à Londres au début de 1932. Les journaux anglais se réjouissent tout particulièrement de voir la fameuse tapisserie de Bayeux, "un des plus grands trésors d'art in the World", exposé à la Royal Academy; un des conservateurs a déclaré que les autorités françaises étaient consentantes et seraient entièrement responsables de l'emballage et du transport maritime en Angleterre qui aurai lieu à la fin de l'année. Jamais auparavant la précieuse tapisserie n'avait quitté la France, depuis Odo, évêque de Bayeux, demi-frère de Guillaume le conquérant, il y a plus de huit cents ans.

Le téléphone

Le téléphone est en quelque sorte une invention canadienne, quoique son inventeur, Alexander Graham Bell, Ecossais de naissance, habitait aux Etats-Unis lorsqu'il fit connaître son invention. D'abord venu avec sa famille à Brantford, Ontario, en 1870, il s'était établi par la suite à Boston. Selon son propre récit, la découverte du téléphone, tant par son principe théorique que le premier essai de la transmission de la parole, se fit dans la maison de son père, en Ontario. Mais l'introduction proprement dite du téléphone, au Canada, remonte à l'année 1880, date à laquelle la Compagnie du Téléphone Bell fut incorporée par une loi du parlement. A l'origine, les brevets d'invention et les lignes téléphoniques appartenaient à la Canadian Telephone Company, filiale de la Bell Telephone Company, et absorbée par cette dernière en 1882.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . *et ceux qui ne savent pas*

Le mariage religieux de M. Doumergue

La chose n'est guère connue, écrit d'"Artagnan", mais c'est un fait. Le mariage de M. Doumergue ne fut pas purement civil. Le nonce donna aux époux la bénédiction papale que la nouvelle mariée avait sollicitée:

A Aigues-Vives, on s'étonne:

—Et quoi, la bénédiction à un huguenot!

Oui, la bénédiction à un huguenot; Mme Doumergue est très pieuse—elle faisait partie des Davidées quand elle professait;—elle a obtenu de son mari que le mariage fût béni par un prêtre.

Le curé de Tournefeuille n'aura pas à se préoccuper de la situation de ses nouveaux paroissiens. Elle est très régulière: la bénédiction fut donnée à l'Elysée par autorisation spéciale, quelques heures après la cérémonie civile.

Nouvelles boites crâniennes

Vraiment, nos savants sont gens admirables. Ils semblent ne jamais se lasser de se creuser la cervelle, et l'on se demande comment il peut leur rester encore assez de forces pour penser.

Voici qu'un scientiste américain vient d'inventer un cerveau dont la matière grise est remplacée par des rayons lumineux.

Quelle chose merveilleuse! L'intelligence, dorénavant, ne sera plus qu'une question de "micro-carcels" ou de "bougies-watts". Quelle simplification de l'existence! Un savant, spécialement nommé à ce poste-clé, tournera tous les matins le bouton de la centrale électrique et immédiatement, un flot de lumière inondera l'intérieur des boites crâniennes. Grâce à des rhéostats et des miroirs hyper- et paraboliques, on augmentera ou diminuera la force de ces rayons lumineux, et l'on aura, selon les individus, des cerveaux adaptés à toutes les professions, depuis le simple ouvrier manuel jusqu'aux poètes transcendants qui s'entretiennent face-à-face avec Dieu le Père.

Pour ces derniers, en envisage la fabrication des crânes en cristal, permettant aux rayons lumineux cérébraux de passer dans l'atmosphère ambiante pour donner naissance à ce nimbe qui entoure généralement la tête des saints.

Il y aura, toutefois, quelques précautions à prendre. La lumière ne va pas sans chaleur, et il faudra soigneusement régler le courant afin d'éviter de trop augmenter la température sous la boite crânienne, de peur de donner naissance à une armée de "cerveaux brûlés", susceptibles de voir rouge et d'augmenter le cauchemar à M. Mulrooney.

Il est vrai qu'en un tel cas, le remède serait simple. Il suffirait d'augmenter la pression pour atteindre la température de cuisson, et nos cerveaux brûlés n'auraient plus qu'à se servir leur propre cervelle au beurre noir.

Che bella cosa! que la science.

—C. des E.-U.

La bonne prison

Chicago possède la prison la plus confortable du nouveau monde et sans doute de l'ancien. C'est une prison de construction toute récente, qui a coûté environ 200 millions de francs. Elle se compose de quatre corps de bâtiments communiquant par le sous-sol.

Cette prison contient 1,300 cellules, de 2 m. 50 sur 2 m. 60, quatorze parloirs, des chambres avec salles de bains où habiteront les jurés au cours des affaires de longue durée. Il y a aussi un hôpital immense où toutes les maladies seront traitées par des médecins spécialistes et des salles où opéreront les principaux chirurgiens de la ville.

Les architectes ont prévu aussi le cas où des détenus essaieraient de s'enfuir et où il y aurait une émeute dans la prison; ils ont installé un dispositif grâce auquel toutes les portes se ferment automatiquement.

Inutile d'ajouter que le menu est copieux et de très bonne qualité; il est de premier choix pour les prisonniers "payants". La bonne vie, vraiment, que bien des libérés regretteront!

Le record

Peut-être les amateurs d'éloquence parlementaire ignorent-ils quel est l'homme politique français qui détient le record de la rapidité? C'est M. Louis Marin, qui prononce cent quatre-vingt-cinq mots en une minute.

M. Joseph Caillaux, dont le débit est pourtant rapide, ne prononce que cent soixante-cinq mots, et M. Raymond Poincaré, cent soixante, toujours à la minute.

A New York

Le Français. —Que dites-vous de ce bâtiment? Il a cent vingt étages.

—Il n'est pas mal, mais je ne le trouve pas si haut...

Le Français. —Que dites-vous de ce bâtiment? Il est un peu là, hein?

L'ami d'Amérique.—Pas mal! Mais à New York, nous en avons plus de mille pareils! . .

Le Français.—Oh! c'est bien possible, vous savez, c'est un asile d'aliénés!

Sur le "Ranch" de Constantin Weyer

SAINT-CLAUDE (Manitoba)

par Donatien FREMONT, directeur de la "Liberté", Winnipeg

M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté" de Winnipeg, a publié récemment sous ce titre un feuilleton littéraire où il relève avec toute la documentation possible les inexactitudes commises par Maurice Constantin-Weyer dans ses romans sur l'Ouest canadien.

La critique de M. Frémont est opportune. Nos lecteurs ne regretteront pas d'en prendre connaissance car elle est écrite avec un style sobre, clair et précis.

Au sud-ouest de la province du Manitoba à soixante milles de Winnipeg, se trouve la paroisse de St-Claude, ainsi nommée en souvenir de la petite ville de St-Claude (Jura), berceau de l'institut des Chanoines de l'Immaculée-Conception. Vieille de près de quarante ans déjà, elle doit sa fondation à un représentant illustre de cet ordre religieux, Dom Paul Benoit, qui avait établi un monastère non loin de là, à Notre-Dame-de-Lourdes.

St-Claude offre ceci de très particulier qu'il se compose à peu près exclusivement de colons venus de France: Bretons, Vendéens, Savoyards, Franc-Comtois, Auvergnats et autres. A travers les difficultés multiples des débuts et en dépit de l'éloignement, ce petit groupe de Français est demeuré profondément attaché au pays d'origine. Afin de s'associer plus intimement à la vie de la patrie lointaine, il a adopté comme fête paroissiale la fête nationale française. Depuis trente-cinq ans, à l'exception de la période de guerre, le 14 juillet y a été célébré sans interruption avec une ferveur qui n'a pas connu de déclin.

C'est en 1914 que St-Claude révéla toute la sincérité de ses sentiments français. Les cent trente familles qu'il comptait alors donnèrent à la mère patrie cent quinze volontaires. Dix huit ne sont jamais revenus. . . Ce glorieux record n'a été égalé par aucun autre groupe français du Canada. Aujourd'hui, la foi patriotique des St-Claudiens, jeunes et vieux, s'est enrichie de tout le culte dont ils entourent leurs enfants tombés pour la défense du sol natal.

Mais St-Claude possède un autre titre à la célébrité. Il appartient en quelque sorte à la littérature, et celle-ci ne s'en doute même pas. C'est là qu'a vécu, dix années durant, M. Maurice Constantin-Weyer, bien connu par ses ouvrages sur l'Ouest canadien. L'auteur n'a inscrit nulle part le nom de St-Claude. Il ne l'a jamais prononcé dans les informations données de vive voix à la presse sur son existence au Canada. Peut-être avait-il de bonnes raisons pour le taire. C'est la première fois que le nom de St-Claude se trouve livré au public associé à celui de M. Constantin-Weyer. Rien de ce qui touche à un écrivain aussi en vue ne peut laisser indifférent et le moment est venu de soulever certains voiles. D'autant plus que son oeuvre, étudiée dans le cadre même où elle a connu la première étape de la conception, s'éclaire d'un jour nouveau qui aide à la mieux comprendre et à la mieux peser.

Quel que soit le jugement que l'on porte sur l'écrivain, on doit admettre qu'il a réussi à faire entrer l'Ouest canadien dans la littérature française. Il y avait eu avant lui de timides essais, éparpillés, sans relief suffisant pour s'imposer. L'auteur de **Manitoba**, en exploitant cette veine avec méthode et persévérance, a forcé l'attention du public et s'est campé en maitre dans un domaine bien à lui.

Son oeuvre se compose, pour une bonne part, de récits autogiographiques (**Manitoba, Cinq éclats de silex, Clairière**). Même lorsqu'il met en scène des personnages fictifs ou historiques (**vers l'Ouest, La Bourrasque, Un homme se penche sur son passé, Napoléon**), on a l'impression qu'il relate ses expériences personnelles. A cela d'ailleurs, il doit le plus clair de son succès. Tout récemment encore, M. André Chaumeix écrivait dans la **Revue des Deux Mondes** (1er avril 1931), à propos de son dernier livre, **Napoléon**: "C'est essentiellement le livre d'un homme qui a beaucoup vécu au Canada, qui le connait, qui l'aime et qui en parle avec amour, avec charme, avec force."

Le lecteur d'un livre d'aventures ne s'arrête pas à se demander si l'auteur dit la vérité ou s'il s'attribue un rôle plus avantageux que dans la réalité. Tout ce qu'il veut, c'est qu'on l'amuse. Il n'y a donc pas lieu de chercher chicane à M. Constantin-Weyer, tant qu'il demeure dans les limites de la vraisemblance.

Mais l'écrivain, devenu tout à coup célèbre en 1928, comme lauréat du prix Goncourt, et le point de mire de la curiosité du public, crut devoir donner aux journalistes des précisions sur son existence au Canada. C'est ainsi qu'il confiait à Frédéric Lefèvre, rédacteur en chef des **Nouvelles littéraires** (8 décembre 1928):

"A peine arrivé là-bas, j'entrai en contact avec la vie d'une façon plutôt rude. Tour à tour fermier, cowboy et même bûcheron, puis trappeur, marchand de chevaux l'été, marchand de fourrures l'hiver, journaliste à l'occasion pour présenter sous forme de reportage dans les journaux anglais de là-bas mes multiples expériences. . .

Vers 1912, ayant ramassé un peu d'argent, j'ai fondé un "ranch" de chevaux et de bêtes à cornes dans le nord du Manitoba. Ce fut une époque de prospérité, de vie large et facile. J'avais des livres, de bons chevaux de selle, du gibier et du poisson en abondance, enfin une magnifique santé. Le travail quotidien n'était pas désagréable et j'avais les distractions les plus émouvantes pour un chasseur: courir le loup à cheval, traquer l'orignal (élan) dans la forêt, pêcher de monstrueux brochets dans les rivières magnifiques."

On peut se vanter d'un bien-être et de richesses imaginaires sans faire de tort à personne. Si M. Constantin-Weyer eût borné là son jeu innocent, il n'y avait pas de quoi s'émouvoir. Mais les choses vont se gâter pour lui. . .

Frédéric Lefèvre résume brièvement la splendide carrière militaire de l'excolon canadien et le montre sortant de l'hôpital en 1920, "ruiné complètement".

D'autres reporters plus documentés affirment que, revenu alors au Canada, il a trouvé ses propriétés saccagées,—et ce détail typique fait rapidement son tour de presse. Une revue très sérieuse écrit: "Quand il retourne à sa magnifique ferme de l'Ouest canadien, les pirates de la prairie n'ont rien laissé de ses troupeaux" (**Revue française, 8 décembre 1928**).

Voilà une histoire qui devient terriblement suspecte. Lue à Paris, elle peut sembler dramatique et très couleur locale. A Winnipeg, elle est simplement cocasse et flaire son imposteur. Ces "pirates de la prairie", ce sont vraisemblablement les colons établis dans le voisinage de la "magnifique ferme" du "rancher" Constantin. Si nous allions leur faire une visite! . . .

En causant avec les St-Claudiens

J'ai l'avantage de posséder à St-Claude quelques bons amis qui se montrent d'une exquise obligeance et mettent tout en oeuvre pour faciliter mon enquête. La première chose que je constate, à peine débarqué dans cet intéressant patelin, c'est que le lauréat de l'Académie Goncourt n'y a pas précisément une bonne presse. On chercherait vainement un seul compatriote qui lui marque un peu de sympathie. L'un des notables du village m'explique:

—Sa belle attitude sur le front, connue et admirée ici, avait fait passer l'éponge sur de graves écarts de conduite d'autrefois. L'héroïsme du soldat avait racheté la désinvolture et prodigieuse oisiveté de l'ancien fermier rancher. Mais ses livres, où fourmillent les inexactitudes voulues, les détails obscènes, ont tout gâté. Quant à l'affirmation impudente des biens volés, vous comprendrez facilement qu'elle a mis le comble à la mesure. Nous lui rendons toute justice, ici, pour être parti dès la déclaration de la guerre remplir son devoir de Français et pour avoir déployé une bravoure admirable. Nous nous inclinons devant ce grand mutilé couvert de blessures et de décorations. Nous admirons l'énergie dont il a fait preuve en se réadaptant et en réussissant à percer parmi la masse des écrivains français d'aujourd'hui. Mais nous lui refusons le droit de se faire de la réclame à nos dépens et de chercher à bâtir son avenir en nous salissant. Il doit se rendre compte lui-même que ses livres, où il se vante de peindre notre milieu, ne peuvent que soulever le fou rire chez ses compatriotes du Manitoba. . .

(A suivre)

Voyage de France au Canada

Voyageant sous les auspices de la Compagnie Générale Transatlantique et du Canadien National près de 150 Français visiteront le Canada et les Etats-Unis au milieu du présent mois.

Halifax, Québec, Montréal, Toronto, les Chutes Niagara, Ottawa, Détroit, Chicago, Washington et Philadelphie paraissent à l'itinéraire de ce groupe le plus nombreux de Français à jamais visiter le Canada et les Etats-Unis.

Ces voyageurs arriveront à Halifax par le "Rochambeau" le 15 août et monteront dans des wagons spéciaux du Canadien National attelés aux trains réguliers.

A l'école

A l'école primaire du village:

—A quel moment cueille-t-on les pommes?

—**Quand le garde champêtre n'est pas là, m'sieu!**

Le foyer chrétien

Le foyer vraiment chrétien est celui où Dieu a la place d'honneur; où chaque soir, le père, la mère et les enfants se mettent à genoux pour le prier; où les enfants apprennent le catéchisme sur les genoux de leur mère et sont élevés dans la crainte de Dieu et l'habitude de la vertu.

Le foyer chrétien est celui où chacun des membres s'efforce de bien accomplir, et dans un but surnaturel, même les moindres petits actes de la vie journalière; où les époux se vouent une fidélité intégrale; où la charité chrétienne aide à surmonter les difficultés dont aucune existence humaine n'est exempte.

Le foyer chrétien est celui où l'on sacrifie le dimanche et les jours de fête; où la famille entière se rend à l'église pour y puiser l'aliment spirituel de la parole de Dieu et des sacrements, où le père, la mère et les enfants communient souvent; où l'on fait ensemble la lecture des livres pieux, de la vie des saints et d'où sont bannie les mauvais livres, les journaux ou revues mauvaises, les illustrations ou cartes postales immorales.

Le foyer chrétien est celui où la mère et les filles ne revêtent point des costumes immodestes ou ridicules contraires aux règles de la modestie chrétienne; où l'on ne recherche pas les attractions du jour, fêtes tapageuses ou mondaines.

Le foyer chrétien enfin, est celui où l'égoïsme, le luxe et la sensualité sont remplacés par l'observance des lois du mariage et qui abrite de nombreux enfants.

Baromètre naturel

Une vieille revue donne les indications suivantes, relativement aux pronostics de la température remarqués chez les animaux.

Avant la pluie:

Les hirondelles rasent la surface du sol.

Les lézards se cachent.

Les oiseaux lustrent leurs plumes.

Les mouches piquent fortement.

Les poules se grattent et se vautrent dans la poussière.

Les poissons sautent hors de l'eau.

Les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent.

Les bêtes à cornes mettent le nez au vent pour aspirer l'air, puis se rassemblent en troupeaux aux angles des prairies ou à l'ombre, en plaçant leur tête en arrière du vent.

Les moutons quittent les pâturages avec regret.

Les chèvres cherchent les lieux abrités.

Les ânes braient longuement et fréquemment et secouent les oreilles.

Les chiens paraissent engourdis.

Les coqs battent des ailes et chantent à des heures inaccoutumées.

Les paons crient du haut des arbres.

Les moineaux s'assemblent en troupes nombreuses à terre ou dans les haies et poussent tous ensemble des cris incessants.

Les grenouilles croassent.

Les rouges-gorges s'approchent des habitations.

Les abeilles quittent avec défiance leurs ruches et ne s'en éloignent guère.

Wagons frigorifiques argentés du C.N.R.

Si les expériences faites aux usines de construction de wagons du Canadien National réussissent l'on verra prochainement circuler sur les voies de ce grand réseau des wagons frigorifiques tout argentés.

Jusqu'ici les officiers du service de l'exploitation de ce réseau croyaient que les wagons peints en rouge absorbaient moins la chaleur, mais de récentes épreuves semblent prouver que la couleur aluminium résiste mieux aux rayons calorifiques.

Deux wagons munis de thermomètres spéciaux et peints couleur aluminium ont été mis en service le 3 août en guise d'expérience.

Descartes et le flamand

Sait-on que c'est grâce au flamand, nous voulons dire à la langue flamande, que le "Discours de la méthode" et les autres oeuvres philosophiques et scientifiques de René Descartes ont pu voir le jour?

Voici ce que dit, en effet, l'"Indépendance belge":

"En 1621 (le "Discours de la méthode" est de 1637). Descartes quitta la carrière militaire et voyagea quelque temps dans le nord de l'Allemagne. De là, il se rendit aux Pays-Bas, et pour arriver en Frise occidentale, il prit passage, à Emden, dans une embarcation montée par quelques marins de la côte. Chemin faisant, le philosophe conversait en français avec son valet. Les matelots complotèrent de le tuer, de s'emparer de son argent et de jeter son cadavre à la mer. Ne s'imaginant pas qu'un étranger, surtout un Français, pût les comprendre, ils s'entretenaient à haute voix de leur sinistre projet. A leur grand ahurissement, Descartes se lève, tire l'épée, leur parle en leur langue et menace de leur passer son arme à travers le corps. Les scélérats se le tiennent pour dit. Grâce à sa connaissance du flamand, René Descartes l'avait échappé belle."

Chez nous et ailleurs

Récoltes menacées de destruction

DES MOINES, Iowa.—Des légions de sauterelles menacent de détruire les récoltes de blé-d'Inde dans l'ouest de l'Iowa, dans le Nebraska et le sud du Dakota. On se servira d'aéroplanes pour lancer du poison sur les champs de blé-d'Inde. Le gouvernement fournira $50,000 pour la campagne de destruction.

Députés trop démocratiques

MADRID.—L'Assemblée nationale semble avoir un esprit plus que démocrate. Récemment les députés ont dû s'interposer pour empêcher une bataille à coups de poings entre le ministre de l'Intérieur Maura et le député Samblancat, de Catalogne.

Le ministre s'échauffa quand le député dit qu'il avait "assassiné" les personnes qui ont perdu la vie dans les récents désordres syndicalistes, à Séville.

Le feu dans le midi de la France

NICE, France.—Un mur de flammes d'un mille et demi d'épaisseur a dévoré mercredi les plus beaux pins du midi de la France et a menacé de détruire la station de Thorenc dans la montagne en dépit des efforts de 2,000 soldats, pompiers et volontaires qui ont travaillé jour et nuit.

Les habitants refusaient de quitter leurs demeures malgré le progrès du feu et il fallut user de violence dans bien des cas pour les convaincre.

Succès d'Américains dans l'étude du français

MONTREAL.—L'enthousiasme et le talent des élèves des Etats-Unis pour l'étude du français ont été clairement démontrés lorsqu'on a annoncé que les Américains, venant principalement de la Nouvelle-Angleterre, ont obtenu tous les prix offerts à l'école estivale de français de l'Université McGill. Deux cent trente élèves du Canada et des Etats-Unis ont suivi les cours et 170 ont subi les examens.

Honneur à Mme Currie

PARIS.—Mme Currie, co-découvreur du radium, a été la figure dominante au récent congrès international de radiologie, lorsqu'une délégation du Collège Américain de Radiologie lui a remis, après un déjeuner, la médaille d'or de cette institution.

L'équilibre des puissances

Cela est incompatible avec le désarmement.

BERLIN.—Dans une interview à un groupe de journalistes allemands, le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Ramsay MacDonald, a dit que son pays est diamétralement opposé à la théorie de l'équilibre des puissances, parce que cela est incompatible avec le désarmement.

Tant que les pays essaieront de maintenir leur sécurité nationale en se basant sur l'équilibre des puissances, ils auront besoin de forts armements, a continué M. MacDonald. Mais la Grande-Bretagne préconise la sécurité à base de coopération internationale, ce qui est une politique en absolue contradiction avec celle de l'équilibre des puissances.

Ce que peuvent faire le tact et la délicatesse

TORONTO.—Le tact et la délicatesse du vicomte et de la vicomtesse de Willingdon leur ont gagné de nombreux amis dans l'Inde troublée. C'est ce que rapportait dernièrement le professeur O. K. Chetty, de Madras, un délégué à la conférence mondiale des Y.M.C.A.

L'accord Gandhi-Irwin a fait beaucoup pour la disparition des difficultés de l'extérieur et le chef nationaliste hindou n'a plus qu'à vaincre les luttes de l'intérieur, sociales et religieuses, qui ne sont pas les moins dures.

Gandhi n'aime pas les Américains et il le doit à ses amis d'Angleterre, qui lui ont représenté le mépris des Américains pour ce qui est chrétien, et Gandhi respecte beaucoup le Christ.

Le journal du chômage

NEW YORK.—Un groupe d'employés de journaux actuellement sans travail viennent de fonder un hebdomadaire, "Newsdom", dont le premier numéro a paru récemment. Edward A. Roth qui travailla pendant trente-quatre ans pour le "New York World" est l'éditeur du nouveau journal.

Cette initiative donne du travail à trente-cinq hommes et femmes. L'administration ne sollicite pas d'annonces mais s'attend de subsister grâce aux abonnements qui sont de $12.00 par année ou $1.00 par mois.

Il brûle sa récolte

CHICAGO.—Parce qu'il n'avait reçu que 11 sous du boisseau pour cinq acres d'avoine, Edward Herbert mit le feu aux 75 autres acres de sa récolte d'avoine. Son équipe de travailleurs ne put battre en une journée que 19 boisseaux d'avoine sur les cinq acres de grain coupé. Il porta cela à l'élévateur d'Elwood et reçut en retour un chèque de $2.09. Il paya alors ses employés et mit le feu aux 75 autres acres avec une torche.

Une cause de la guerre

DENVER, Colorado. — La guerre peut être évitée parce que la principale cause de la guerre c'est la stupidité, a déclaré le comte Hirotaro Hayashi, de Tokio, à la Fédération mondiale des Associations d'Education réunie ici pour son quatrième congrès biennal.

Les animaux, dit le comte qui est pair du Japon, se battent parce que l'intelligence est limitée. Ils manquent d'ingéniosité pour résoudre les problèmes de la vie en groupe. Les hommes sont des êtres rationnels. Nous devons trouver des moyens de résoudre nos difficiles problèmes sans faire de guerre."

L'enseignement universitaire ecclésiastique

Sa réorganisation

Les "Acta Apostolicae Sedis", livraison du 1er juillet 1931, apportent au monde le texte d'une Constitution apostolique d'une très haute et très large portée: c'est la Constitution "DEUS SCIENTIARUM DOMINUS", datée du dimanche de la Pentecôte, 24 mai 1931, et qui établit pour l'univers catholique des lois et des règles nouvelles concernant les Universités et les Facultés d'Etudes ecclésiastiques.

D'importantes modifications y sont décrétées en ce qui a trait à l'organisation et au fonctionnement des Universités et des Facultés d'Etudes ecclésiastiques, et tout particulièrement à la collation des grades académiques ès sciences sacrées: Théologie, Droit Canon, Philosophie, Ecriture Sainte, Etudes Orientales, Droits civil et ecclésiastique, Archéologie et Musique sacrées.

Un majestueux préambule redit comment l'Eglise à travers les siècles, fut toujours la grande Maitresse de vérité. Puis, dans un rapide coup d'oeil sur les siècles passés, il évoque le souvenir de tant de grands noms et de tant de belles oeuvres que l'Eglise a laissés à la science. Mentionnant quelques-unes des grandes universités que le catholicisme a fait fleurir partout en ces derniers temps, le Saint-Père salue entr'autres l'Université Catholique de Washington, aux Etats-Unis, et celle de Québec, de Montréal et d'Ottawa, au Canada.

L'inondation détruit les récoltes en Chine

La plus terrible inondation depuis 60 ans a détruit les récoltes dans d'immenses régions de la Chine et a causé des centaines et peut-être des milliers de morts.

Le quartier étranger de Hankou a été inondé et ses 800 résidants ont été forcés de se sauver en bateau.

Nankin a été particulièrement affecté et des milliers ont été chassés de leurs demeures. La famine se fait déjà sentir.

Le territoire affecté nourrit à peu près 200,000,000 habitants. Plusieurs lignes de chemin de fer sont affectées et le service suspendu.

Timbres-poste ou timbres d'accise

Comme le Ministre des Postes reçoit beaucoup de demandes de renseignements de personnes qui désirent savoir s'il est permis de se servir de timbres-poste sur les chèques, reçus, etc., en paiement de la taxe de revenu de 2 cents, il désire faire connaître au public qu'il est permis de se servir à cette fin de timbres-poste ou de timbres d'accise.

Progrès dans le traitement du cancer

LONDRES.—A la suite de recherches faites dans les centres européens, au cours desquelles ils ont découvert que de réels progrès se sont faits dans le traitement du cancer par les rayons X et le radium, les membres de la commission de recherches sur le cancer d'Ontario ont complété leurs études de ce côté de l'Atlantique.

Les membres de la commission ont fait des études dans les plus récents instituts sur le cancer en France, en Belgique, en Allemagne, en Suède et en Grande-Bretagne. De remarquables progrès ont été faits dans les expériences avec les sérums et les extraits, et on espère que sous peu disent les commissaires, on aura découvert un moyen de guérir le cancer.

En Angleterre

Les femmes célibataires sont en majorité

LONDRES.—Un recensement a permis aux autorités de constater que les femmes célibataires sont en majorité, en Angleterre. Cet état de chose est dû à la guerre. L'âge de ces célibataires varie entre 30 et 50 ans. D'un autre côté, les autorités ont constaté avec surprise que les veuves de guerre n'ont pas de difficulté à se remarier et on calcule à 100,000 le nombre de veuves, qui se sont remariées. Leur pension est automatiquement abolie lorsqu'elles se remarient mais les enfants reçoivent des gratifications jusqu'à l'âge de 16 ans.

Deux nouveaux missionnaires colonisateurs

QUEBEC.—Le travail des missionnaires colonisateurs est des plus fructueux et le gouvernement provincial vient d'augmenter leur nombre. MM. les abbés Lucien Savard et Léon Pierre Gauthier viennent d'être nommés à ces fonctions importantes et seront affectés respectivement au district de Chicoutimi, Lac St-Jean et au district de Témiscouata. Ces nominations portent à sept le nombre des missionnaires colonisateurs dans la province de Québec.

A la porte

Le chemineau. — Voulez-vous me donner dix sous pour prendre une tasse de café.

La dame.—Mais une tasse de café ne coûte que cinq sous.

Le chemineau.—Oui, mais moi, je mets de la crème dedans.

Elections générales dans Québec

Le 24 août

Les élections provinciales dans la province de Québec auront lieu le 24 août courant. La mise en nomination des candidats se fera le 17 août.

La Législature provinciale que le lieutenant-gouverneur a dissoute par un arrêté ministériel, jeudi dernier, est la dix-septième depuis la Confédération.

La dernière élection générale eut lieu le 16 mai 1927.

Dans les prisons américaines

Fiasco d'un système

WASHINGTON.—Le système de correctionnelle américain est un fiasco et devrait être remplacé, déclare en toutes lettres la Commission Wickersham, chargée de la mise en vigueur des lois, dans un rapport qu'elle vient de transmettre au président Hoover.

L'étude préparée par la commission royale révèle qu'à l'arrière des murs des plus importantes institutions pénales du pays la malpropreté, la cruauté et l'incompétence trouvent malheureusement place. La commission recommande une révision complète du système et de plus suggère que la cellule du prisonnier soit désormais remplacée par le dortoir.

Le rapport signalait des conditions vraiment déplorables au sein de ces 400,000 hommes et femmes qui, dans le cours d'un an, font un stage quelconque dans les murs de la prison. Les gouvernements d'Etats et fédéral dépensent une moyenne de $350 pour le maintien des 100,000 prisonniers purgeant actuellement de fortes sentences dans cent pénitenciers du pays, ce qui, en somme représente une dépense de cent millions de dollars. Il y a plus de 3,000 pénitenciers dans le pays, en plus d'au delà 10,000 geôles.

Les armements navals

La France et l'Italie négocient une nouvelle entente

PARIS.—Des négociations sont en cours pour une nouvelle entente de la France et de l'Italie en matière d'armements navals. Le négociateur de la France est M. René Massigli.

L'entente de mars dernier, qui, approuvée en principe, avait échoué lorsque les diplomates ont tenté d'en arrêter les détails, est complètement écartée et les négociateurs ont adopté une méthode d'amorçage tout à fait différente. La thèse française du droit de remplacement des unités vieillies subsiste toutefois.

On fait observer que si l'Allemagne s'engageait à ne plus construire de croiseurs "de poche" pour la durée de l'entente en voie de négociation, la France pourrait plus facilement faire des concessions à l'Italie.

Cà et là

La maison natale de Victor Hugo

Les grands hommes ne sont pas tous honorés de la même manière. La maison natale de Victor Hugo, à Paris, est occupée par un étal de boucher et une boutique d'épicier. On fait des instances auprès des autorités pour que ce monument historique soit converti en musée où l'on conserverait de précieux souvenirs du poète.

Un nouvel instrument musical

PARIS.—Au Congrès des musiciens et des techniciens spécialisés en musique radiodiffusée à Munich, a été présenté un nouvel instrument électrique de musique, le "trautonium", inventé par l'ingénieur berlinois Trautwein.

Cet instrument produit et transmet des vibrations électriques à un haut-parleur. Il imite la voix humaine ainsi que les sons de la plupart des instruments de musique.

Le fond et la forme

La grammaire est pleine de profondeurs, les mots, pleins de mystère. Les plus grands intérêts de l'humanité tiennent à une formule. Cette formule, les esprits les plus avisés, les diplomates les plus raffinés, s'assemblent pour l'"élaborer", comme ils disent. L'élaboration, ce n'est pas un travail médiocre. Ces savants hommes suent sang et eau pour trouver un mot propre, pour construire une phrase exacte. Le gouvernement français a mis une bonne semaine à se dépêtrer de la proposition Hoover et à "arrêter une réponse définitive". Et que fait-on autre chose aujourd'hui dans les conseils des nations que chercher des formules et arrêter des réponses? Treize ans ont passé depuis la guerre, et le monde n'a pas encore retrouvé son assiette. Et la formule demeure introuvable. Elle est pourtant à la portée de la main. Le Prince de la paix l'a proclamée à sa venue ici-bas: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". La bonne volonté manquerait donc aux hommes? C'est que la formule divine, malgré sa simplicité, plonge dans le mystère de la liberté humaine et lui laisse sa puissance redoutable. Et c'est qu'il y a aussi le Prince de la guerre. Si la Rédemption a tué la mort, elle n'a pas aboli le péché, qui chasse la paix des âmes. D'où naissent parmi les hommes tant d'incompatibilités qui mettent les politiques,—et la grammaire, aux abois.

Nouvelles lettres patentes au gouverneur

OTTAWA.—Sa Majesté le Roi George vient d'émettre de nouvelles lettres patentes au gouverneur général du Canada remplaçant celles qui dataient du règne d'Edouard VII.

Les nouvelles lettres patentes sont conformes à la nouvelle position du gouverneur général qui est maintenant le représentant personnel du roi. Les changements sont ceux approuvés par tous les parlements de l'Empire sur recommandations de la Conférence Impériale de 1926.

Une nouvelle base monétaire au Mexique

MEXICO.—Le nouveau décret du Mexique, qui place le système monétaire du pays sur une base d'argent au lieu de l'or et de l'argent combinés, et qui aurait pour effet de restaurer la valeur du peso au pair ou à peu près est récemment entré en vigueur. Le décret a été rédigé personnellement par le général Plutarco Elias Calles, le nouveau président de la Banque du Mexique, et ancien président du Mexique. Les deux assemblées législatives ont adopté cette mesure par une écrasante majorité.

Pour promouvoir l'unité des églises protestantes

NEW YORK.—Une seconde conférence mondiale pour l'unité des églises protestantes semblable à celle tenue à Lausanne, sera recommandée au 50ème congrès général de l'église épiscopalienne, à Denver, le 16 septembre, par la commission conjointe "de la foi et de l'ordre."

Le Rév. Floyd W. Tomkins, jr., secrétaire de la commission, a dit que la recommendation signifiait que l'église épiscopalienne abandonne la "direction du mouvement pour l'union des églises" en faveur du comité permanent constitué des 10 représentants des 94 sectes religieuses qui ont participé à la conférence de Lausanne en 1927.

Un attentat contre la famille royale de Belgique

BRUXELLES.—Le journal 1'"Etoile Belge" dit qu'un attentat contre la famille royale a été perpétré lors de l'inauguration à Ostende d'une statue de Léopold, érigée pour commémorer le centenaire de la dynastie. Les poutres principales de la tribune royale furent sciées pour la faire écrouler. Les autorités judiciaires, dit-on, font des recherches sur ce qu'on regarde comme un autre mouvement des extrémistes flamands en vue de manifester leur haine à la dynastie et à l'unité belge.

L'Angleterre et le marché

QUEBEC.—Les hommes d'affaires du Royaume-Uni sont décidés à réclamer leur part du marché canadien, et, afin d'éviter le tarif canadien, ils sont en train d'ouvrir des succursales au Canada, a déclaré F. W. Field, commissaire du commerce du Canada, à son arrivée d'Angleterre. Les manufacturiers anglais parcourent de plus en plus nombreux le Canada afin d'étudier les conditions du marché et de choisir des endroits pour y construire des succursales de manufactures, dit M. Field. Les industries concernées sont celles des textiles, de l'automobile et d'autres.

La reconstruction économique de l'Europe

GENEVE.—La Commission de la Fédération européenne étudiera, le mois prochain, des projets vitaux pour la reconstruction économique de l'Europe. Cette décision a été prise à la suite du fait que la conférence de Londres a été incapable de trouver une solution complète et immédiate à la crise financière allemande.

Le Comité considérera donc la situation économique de l'Europe. La Commission se réunira le 3 septembre. On reprendra le travail qui fut interrompu par la proposition Hoover.

On dit que la réaction aux efforts faits à Washington et à Londres pour régler la crise économique a montré que l'on peut compter sur la coopération européenne pour sauver l'Europe de la crise. On croit que le projet de M. Briand fera des progrès et que l'Allemagne sera disposée à accepter l'aide de la France qui lui viendra par l'Union et non directement.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $................ en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La bande jaune sur votre journal indique la date d'expiration de votre abonnement. A l'échéance de l'abonnement, que l'on ne tarde pas à se mettre en règle.

LA SPLENDEUR DES MONTAGNES ROCHEUSES

1.—Banff, célèbre station thermale. 2.—Le canyon Sinclair, sur la route Banff-Windermere. 3.—Région difficile traversée par une route dans les Rocheuses. 4.—Le "Château", hôtel du Pacifique Canadien au lac Louise.

ON aura beau essayer de décrire la beauté des Montagnes Rocheuses, chercher des épithètes qui rendent un peu l'émerveillement qu'elles provoquent chez ceux qui les aperçoivent pour la première fois, il sera toujours difficile de trouver les mots pour traduire justement la majesté de ces monts qui longtemps barrèrent la route vers l'océan Pacifique.

Le spectacle qu'elles présentent est vraiment imposant. Leurs cimes sont altières, leurs versants sont abrupts, leur aspect est farouche. Elles se pressent au point qu'elles nous écrasent et nous confondent avec l'infini. Tantôt, elles affectent la forme d'une pyramide. D'autres fois, on croirait revoir les temples sombres, trapus et vastes des peuples anciens. Ici, c'est un immense soufflet d'orgue, là une cathédrale aux contreforts inébranlables, plus loin le château féodal d'un seigneur inhumain et invincible, comme ceux que l'on voit sur les bords du Rhin, quand on va de Cologne à Mayence. Mais quel âge ont ces montagnes? Et qui les a bâties? Ne serait-ce pas ces Titans dont on dit qu'un jour ils voulurent escalader le ciel? Des neiges éternelles couronnent leur tête ou s'engouffrent dans des crevasses béantes. Quand le soleil joue avec les nuages, il les colore de teintes roses ou vert foncé. De grands sapins escaladent leurs flancs très loin, très loin, là-haut. Mais subitement, comme lassés de leur ascension, ils s'arrêtent et laissent apercevoir d'immenses champs de pierre. Ils grimpent encore. Ne sont-ils pas pris de vertige? Seule la sculpture bizarre et tourmentée des rochers de la crête les empêche de monter plus haut tant elle les épouvante. Les neiges ont aussi leur histoire. Ce sont elles qui allaitent les torrents écumeux qui viennent des montagnes alimenter les rivières et les lacs de la vallée ou du ravin. Torrents irrésistibles. Ils se frayent un chemin à leur volonté, à travers le roc le plus revêche. Le caprice de leurs méandres magnifie et définit leur puissance. L'homme le plus désabusé ne saurait ne pas s'extasier devant leur beauté virginale et sévère.

Et c'est à travers cette grandiose et sublime nature que l'homme a pu se frayer une route qu'il parcourt aujourd'hui en chemin de fer ou en automobile et dont Banff et le lac Louise sont deux des plus ravissantes étapes. Mais que de difficultés l'homme a dû surmonter. Le combat qu'il a livré à la nature dans ces régions a quelque chose de gigantesque. Seuls des héros de la trempe d'Hercule ont pu l'entreprendre. Leurs fructueux efforts ne sauraient attendre de l'histoire qu'une admiration éternelle. Les siècles estomperont-ils tant de courage? L'homme est oublieux. Il perd vite le souvenir de la patiente volonté des pionniers. N'ayons crainte. Ce sont les Rocheuses elles-mêmes qui gardent leur mémoire Leurs noms, comme elles, sont impérissables

Coin des BONNES AMIES

Nos Bonnes Amies sont une fois de plus à l'honneur. Mlle Bérangère Mercier vient de passer ses examens de piano et théorie avec la mention "honneur". Félicitations.

* * *

Les vacances continuent de disperser nos membres. Mlles Annette et Marie-Alice Pepin, et Mme Camille Brissette, ont établi leurs pénates sur une des collines de Seba Beach pour deux semaines.

Comme Mme Brissette est un cordon bleu accompli, nul doute que nos Bonnes Amies reviendront du lac avec des mines resplendissantes. Annette depuis quelque temps s'appliquait à développer les muscles de ses bras. . . tout probablement en prévision des jours où il y aurait à lutter contre la vaisselle, notre ennemie commune.

* * *

Aperçues à Sylvan Lake, la semaine dernière, Mlles Albertine et Alice Lessard, qui passent à cette plage animée un agréable séjour.

Mlle Emma Turgeon est réapparue en ville. Elle était allée se reposer à Edmonton Beach. A propos, s'il y a des Bonnes Amies qui désireraient se perfectionner dans l'art de ramer, Emma est maintenant une experte en canotage et peut leur en indiquer tous les secrets.

* * *

Et, pour terminer notre chronique en latin: "Secum saxa fini".

MORINVILLE

Près de 500 personnes se rendaient dimanche après-midi au champ de balle-au-camp pour assister à une première partie sur trois qui doivent se jouer et décider du championnat. Les joueurs de Clyde détaillaient donc avec ceux de Morinville car les deux clubs occupent la tête de la ligue. Tout le monde était sur pieds et l'on joua habilement de côté et d'autre. Malheureusement la chance parut favoriser les adversaires qui l'emportèrent dans cette première rencontre, haut la main. Une deuxième partie se jouera mercredi soir sur le terrain de Clyde et si nos joueurs gagnaient en cette occasion il faudrait alors en jouer une troisième et ce serait pour dimanche prochain à Morinville même.

Le résultat des derniers examens de la haute école commencent à nous arriver et jusqu'ici ce résultat est tout à fait satisfaisant. Le sera-t-il autant que celui de l'an dernier alors que la moyenne générale pour toute la haute école était de plus de 83 points sur cent. C'était là un succès qui mettait le couvent de Morinville parmi les tout premiers de la province et qui faisait grandement honneur à la communauté des Filles de Jésus et aussi à notre paroisse qui avait le bonheur de posséder d'aussi fameuses institutrices.

Nos Soeurs sont actuellement en retraite sous la direction du R. P. Bideault, O.M.I. Une deuxième retraite suivra vers le milieu du mois et cette deuxième retraite se terminera par les voeux solennels de cinq religieuses.

M. E. Messier de la Banque Canadienne nous est revenu de vacances, et a repris sa place. M. Couture a maintenant son tour d'en faire autant et il a pris le large lui aussi. Lorsque tous les employés se seront bien reposés l'ouvrage devra marcher rondement si seulement notre population est en état de leur fournir du travail.

LAFOND

Vendredi dernier, 31 juillet, a eu lieu en notre paroisse la visite pastorale de Mgr l'archevêque d'Edmonton. Cinquante-cinq enfants ont été confirmés par Son Excellence.

Le mercredi précédent, vingt-huit enfants avaient fait leur première communion.

Un incendie a détruit de fond en comble la maison de M. Albert Faradis, une des belles contructions du district. Le feu s'étant déclaré au milieu de la nuit, on n'a rien pu sauver.

Les pertes sont partiellement couvertes par les assurances.

La récolte s'annonce de plus en plus belle, grâce à la température favorable de ces jours derniers.

Quelques fermiers ont subi une légère perte par la grêle.

La vie en Alberta

COLLEGE DES JESUITES

Changements

R. P. Joseph Beaupré: ministre, professeur d'Eléments-latins et directeur du chant.

P. Arduino d'Appolonia: professeur de Méthode.

P. Armand Lalonde: surveillant de récréation.

Sont nommés au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal: RR. PP. Gustave Jean, Antonio Genest et Réal Lalonde.

SAINT-JOACHIM

Nous avons le plaisir d'annoncer que notre paroisse est dirigée, depuis dimanche, par le R. P. Boucher, O. M.I. Avant son arrivée parmi nous, le P. Boucher était vicaire à la paroisse de Saint-Sauveur de la ville de Québec.

Né à Yamachiche, Qué., patrie du grand poète canadien, décédé il y a quelques semaines, M. Nérée Beauchemin, le R. P. Boucher a fait ses études classiques au collège des Trois-Rivières.

En septembre 1917, il entrait au noviciat des RR. PP. Oblats à Lachine. Il fut ordonné prêtre le jour de Noël de l'année 1922.

Le 24 mai 1923, ses supérieurs le nommèrent au poste d'économe de la paroisse Saint-Pierre, Montréal, confiée aux Oblats.

Il fut ensuite appelé, en juin 1928, à exercer son ministère sacerdotal dans la paroisse de Saint-Sauveur de la ville de Québec où il s'est surtout beaucoup occupé d'oeuvres de jeunesse.

SAINT-EDOUARD

S. E. Mgr H. J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, a fait, à la paroisse l'honneur de sa visite, mardi le 4 août. Les dames avaient embelli l'église de leur mieux, pour la circonstance. Monseigneur a administré le sacrement de confirmation à vingt-huit enfants.

M. Henri Dumaine était parmi nous il y a quelque temps.

M. et Mme Gustave Ricard, de Morinville, ainsi que leur fils Alcidas, Mme Saint-Onge et Mme V. Ethier, aussi de Morinville, sont venus dernièrement rendre visite à M. le curé.

Les familles P. Chalifoux et M. Boudrault, de Beaumont, sont venues voir leurs parents d'ici. MM. Plante, Préville et Paquin. Mme H. Plante les a ensuite accompagnés à Beaumont.

La grêle n'a pas fait de dommages ici depuis mémoire de fermiers. La récolte promet d'être très abondante.

C'est le 16 août prochain que Saint-Edouard fêtera le 25ème anniversaire de l'établissement des premiers colons. L'on attend une foule de visiteurs aux repas, amusements et séance. Les acteurs de Saint-Paul seront de la partie. Nous attendons aussi l'aide de Saint-Vincent.

PICARDVILLE

Pique-nique

Dimanche, le 16 du mois courant, aura lieu le grand pique-nique annuel de la paroisse. Comme par les années passées, l'assistance sera considérable. En effet, à cause du magnifique programme d'attractions diverses, la population de Picardville et des paroisses voisines ne peut faire autrement que d'assister et prendre part aux réjouissances de ce jour.

Ce jour si impatiemment attendu de tous commencera par l'audition d'une grand'messe solennelle au cours de laquelle sera prononcé un sermon de circonstance.

A midi un succulent banquet sera servi par les dames de l'autel. L'orchestre de St-Albert fera les frais de la musique pendant le repas.

Au début de l'après-midi, il y aura des attractions de toutes sortes telles que joutes de balle-au-camp entre les équipes de Morinville, de Legal et de Picardville.

Un souper suivi d'une séance dramatique et musicale en français et en anglais sera le clou de la journée.

N'oubliez pas: en foule au grand pique-nique de Picardville, dimanche, le 16 août.

JOUSSARD

Les fêtes de Ste-Anne de Joussard chez les Cris
24, 25, 26 juillet

Tous les ans, depuis une dizaine d'années, nous sommes accoutumés à voir de nombreux pèlerins venir offrir leurs hommages à la "Bonne Grand'Mère". Dès le jeudi 23, qui arrive en wagon, qui en auto et chacun fixe sa tente ou sa loge. Le temps est splendide, la fraternité la plus franche règne entre tous: blancs ou cris.

La première démarche est pour l'église où chacun se met sous la protection de sainte Anne, puis pour les Pères, que l'on est heureux de revoir —surtout les "vieux" qui depuis longtemps conanissent leur dévouement et leur charité.

Le Triduum fut prêché par le R. P. Giroux, O.M.I., ancien directeur de la mission St-Bruno, qui durant plus de 10 ans s'est dépensé sans compter pour développer l'oeuvre du bon Dieu à la mission. Les "enfants" sont heureux de revoir leur "Père". Lui, de son côté, les accueille avec tout son coeur de prêtre et de missionnaire.

Chaque jour, nous avons eu grand'messe et trois prédications. Les pèlerins suivent avec fidélité les exercices et écoutent avec attention les instructions si pratiques du prédicateur qui veut intensifier chez les uns l'amour du bon Dieu ou ramener les autres. Son zèle est récompensé car dès le premier jour, les confessionnaux sont assiégés et les retours sont nombreux. Le chiffre des communions s'est élevé à la somme de plus de 450.

Le dimanche 25, nous avons eu messes basses à 6 h. et à 7 h., et grand'messe à 10 h. L'église était trop petite pour contenir l'assistance et l'on fut obligé de mettre des bancs à l'extérieur. Mais néanmoins beaucoup restent debout soit dans l'église soit au dehors. Tous assistent avec dévotion à l'auguste sacrifice.

L'après-midi, il devait y avoir une procession du St-Sacrement avec un reposoir au couvent des Soeurs. Mais une malencontreuse pluie nous empêcha de la faire. A 2 h. donc, dans l'église, le R. P. Falher, O.M.I., directeur de la mission, prit la parole et remercia, en cri et en français, le bon Père Giroux de son dévouement parmi nous durant ces jours, il l'assura de nos prières et lui dit que nous serions toujours heureux de le revoir parmi nous. Avant de donner la bénédiction du St-Sacrement le R. P. Floch, O.M.I., imposa l'ostensoir sur chacun des malades présents tandis que nous adressions à Jésus d'ardentes supplications en cris, comme le faisaient jadis les bienheureux témoins des miracles du Sauveur.

Un cantique en l'honneur de sainte Anne termina cette touchante cérémonie et nous ne doutons pas que la "bonne grand'mère" n'ait béni ses "petits-enfants", venus las uns de plus de 300 milles pour la prier ou la remercier de grâces obtenues.

S. E. Mgr Guy, O.M.I., vic. apost. de Grouard, était parmi nous. Il daigna venir le samedi matin nous adresser la parole et nous donna sa bénédiction. Notre Père nous montra en sainte Anne le modèle de l'épouse et de la Mère et nous engagea à nous tourner avec confiance vers sainte Anne dans toutes nos difficultés. A son grand regret il ne put assister aux cérémonies du dimanche devant se rendre à Donnelly pour y prêcher une retraite.

* * *

Balle-au-camp.— Une partie de balle-au-camp devait avoir lieu entre les enfants de l'école et ceux de Donnelly mais la pluie ne permit pas de mesurer la valeur des deux équipes qui pourtant se promettaient de part et d'autre la victoire.

Mais ce n'est que partie remise!

BEAUMONT

Un orage d'une violence terrible avec grêle a ravagé toute la récolte de l'ouest à l'est sur une largeur de quatre milles environ. Jamais, au souvenir des anciens, on avait vu un tel fléau. L'église de Beaumont a subi de grands dommages: plus de 80 vitres ont été brisées par la grêle, les briques ont été tellement lavées que plusieurs demandent à être scellées de nouveau. M. Girouard d'Edmonton a entrepris de faire toutes ces réparations.

Baptême.—A été baptisée et faite enfant de Dieu et de l'Eglise: Solange Régina Archange Bérubé, fille de Paul-Emile Bérubé et de Rachel Bilodeau. Cette enfant est née le jour de la grande grêle: c'est un beau grêlon!

—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Nous avons eu cette semaine la visite de S. E. Mgr O'Leary, c'est donc dire que toute la paroisse était en liesse. Les décorations nombreuses et variées, l'affluence des paroissiens sur le terrain de l'église bien avant l'heure des offices, l'activité un peu fébrile qui régnait chez les petits . . . et les grands enfants, tout indiquait que cette visite de notre archevêque était un événement peu banal dans notre petite paroisse. Son Excellence a conféré le sacrement de confirmation à une vingtaine de personnes parmi lesquelles se trouvaient une dame et une jeune fille qui reçurent le baptême la veille au soir. Nos petits enfants ont très bien répondu aux questions de catéchisme que leur demanda Son Excellence. "Le succès des disciples fait la gloire du maître", dit-on. Que l'on nous permette d'ajouter cependant un nouveau fleuron à la couronne de celui qui a enseigné le catéchisme avec tant de succès aux petits enfants durant les vacances, je veux dire M. l'abbé R. Bérubé, séminariste, qui est venu aider M. le curé pour cette occasion. Nous vous félicitons, M. Bérubé, nous vous remercions et nous espérons vous voir encore parmi nous. Pour être juste nous devons cependant admettre (et cela avec joie) que bon nombre de nos enfants savaient déjà assez bien leur catéchisme. Nous n'en dirons pas plus! Nous cacherons les noms des personnes qui se sont dévouées avec tant de zèle durant toute l'année pour enseigner dans nos écoles en plus des matières exigées par le département cette grande science de la religion exigée par Dieu et permise par notre sympathique gouvernement. Nous félicitons ces personnes, nous les encourageons de toutes nos forces à continuer à si bien faire leur devoir. Peu importent les critiques des fanatiques, les mesquineries d'âmes vulgaires. . . Tous ceux dont les regards savent s'élever au-dessus des intérêts matériels vous admirent.

Plusieurs de nos enfants ont aussi fait leur première communion, le 28. Spectacle touchant que celui d'une première communion! Chers petits, conservez bien dans votre âme le souvenir des émotions que vous avez ressenties en ce beau jour. Le seul souvenir de ce "premier baiser du ciel" en a empêché beaucoup de sombrer dans l'abîme du vice.

—Corr.

COAL VALLEY

M. C.-E. Barry, notre directeur-gérant, est arrivé ici samedi dernier accompagné de sa famille. Ils sont les bienvenus, surtout Mme Barry, qui est très estimée puisqu'elle a toujours quelque bonne parole pour chacun de nous.

La balle-au-camp devient très populaire ici. Trois équipes se disputeront le championnat: Coal Valley, Sterco et Foothills. Coal Valley a déjà gagné les deux premières parties de la série.

Nos joueurs sont Charles Layer, Jack Stack, Th. Gariépy, Jim Lanouette, Raoul Blanchard, M. Robertson, D. Philipps, Léo Roberge et Eugène Villeneuve.

SAINT-VINCENT

La fête de Ste-Anne n'a pas passé inaperçue à Saint-Vincent. Un triduum préparatoire a été suivi par toutes les dames de la paroisse. M. le curé dans des instructions pratiques rappela les devoirs des mères chrétiennes.

Le choeur de chant de la congrégation sous la direction de Mme Arthur Laberge, organiste, et de Mme Jean-Baptiste Dargis, mérite de chaleureuses félicitations pour l'exécution de cantiques appropriés en l'honneur de leur sainte patronne pendant le triduum et le jour de sa fête.

La congrégation fit l'acquisition de nouvelles recrues.

Mmes Léonce Langevin, Edmond Verreau, Demers, Philippe Lamoureux, Mailloux et Théodule Mercier furent admises dans la congrégation.

Dimanche dernier on procéda à l'élection des officières. Mme Joseph Viel a été élue présidente, Mme Lectande Mageau, vice-présidente, et Mme Jean-Baptiste Dargis, secrétaire. M. le curé remercia le conseil sortant de charge pour son dévouement aux intérêts spirituels de la congrégation. Mme Georges Hébert et Mme Louis Mercier en particulier ont toujours montré un dévouement et un attachement admirables à la congrégation.

M. le curé avait le grand plaisir de recevoir son vieil ami de Morinville, M. Gustave Ricard, qui avec sa dame et son fils Alcidas, ainsi que Mme Henry St-Onge, sa fille, et Mme Venance Ethier, passèrent quelques jours au presbytère. Ils profitèrent de leur séjour dans la région pour aller rendre visite à des parents au Lac Froid chez M. Charles Hébert, instituteur à la réserve indienne.

La visite fréquente de beaucoup de gens de Morinville prouve amplement le bon souvenir que notre curé a laissé dans cette paroisse.

Les RR. PP. Hamel et Genest, S.J., passèrent quelques jours dans la paroisse pour gagner quelques recrues pour leur collège.

M. l'abbé Roland Bérubé, séminariste, venait visiter ses tantes, vendredi dernier. Mme Albert Gouin et Mme Onésime Paradis étaient enchantées de le voir.

Les travaux de notre salle avancent toujours; on est à la charpente et tous les paroissiens se montrent admirables de dévouement, car tous ces travaux se font par corvée.

A été fait enfant de Dieu, Marie Bernadette Irène, fille de M. Wilfrid Demers. Le parrain a été Napoléon Côté, de Sainte-Lina, et sa dame comme marraine, grands'parents de l'enfant.

Un grain de bon sens.—En fait de vertu, ce qui ne coûte rien ne vaut rien.

GIROUXVILLE

Journée agricole. — Annonce était faite dimanche dernier d'une réunion-conférence agricole sur champ même de démonstration chez M. A. Bélanger: aussi mercredi après-midi s'amenaient des gens intéressés à voir et entendre les intéressants personnages délégués du gouvernement fédéral. M. Paul Bourgeois souhaita la bienvenue aux visiteurs et invita M. Albright, régisseur de la ferme expérimentale de Beaverlodge, Alta., à adresser la parole. M. le régisseur est un esprit caustique, il a toujours dans son sac une petite histoire appropriée et sait l'appliquer avec humour, mais très charitablement.

Il fut suivi par M. Moynan, surveillant en chef des fermes de démonstration du gouvernement fédéral. M. Moynan est un québécois du comté d'Iberville et comprend très bien le français et le parle avec bonheur, malgré les excuses qu'il veut bien faire. Il insiste sur la coopération, félicite et encourage les gens à une meilleure culture pour répondre aux besoins du moment et passer plus facilement à travers la crise.

Puis M. Tremblay, agronome bilingue du gouvernement provincial, explique le but de ces conférences sur place. Enfin le R. P. Giroux, O.M.I., ancien missionnaire-colonisateur de cette partie même du pays et dont le nom fut donné avec justesse à ce coin, dit quelques paroles en français appuyant sur cette coopération nécessaire entre le clergé et les autorités pour travailler la main dans la main au succès en agriculture.

Avant de visiter la ferme. M. le curé Normandeau invita les distingués visiteurs à prendre contact avec la petite ferme-miniature à côté du presbytère.

On s'achemina alors sur les parcelles semées de céréales et les explications furent données sur place et sur le champ même à tous ceux qui voulaient des renseignements précis autant que précieux.

Après le souper pris chez M. Bélanger, MM. Moynan, Albright et Bélanger vinrent rejoindre M. Tremblay au presbytère; ils y rencontrèrent aussi fortuitement M. S. J. Freeborn, propagandiste fédéral pour moutons et cochons ainsi que son frère, William, garde-forestier pour le district.

Ajoutons que le matin même, M. W. W. Wilson, promoteur pour les clubs d'étalons enregistrés était venu faire sa seconde visite depuis l'organisation de notre club local en mai dernier.

Multum sub parvo—devise de la villa-jardin-ferme réalise bien son titre: "Beaucoup. . . en peu de temps et sur peu de terrain".

Pour terminer, M. Bélanger sut remercier en termes appropriés les visiteurs et les assurer de la plus étroite coopération.

Remarque.—Il aurait dû y avoir 500 personnes présentes. Combien en a-t-on compté au delà de 50?

Au presbytère.—Mgr Guy et le R. P. Gouy, du Fort des Liards, prenaient le souper mardi soir. Imaginez la surprise du missionnaire du grand nord depuis 30 ans tout-à-coup transplanté, quasi égaré dans les champs de colonisation et de paroisses blanches?

Cartel du blé.—Vendredi soir, M. Ls Normandeau, propagandiste bilingue du Wheat Pool expliquait devant un auditoire relativement considérable les développements survenus depuis six mois et les mesures prises dernièrement par les gouvernements et le bureau du cartel en vue de régler cette fameuse question.

BONNYVILLE

Le neuf août prochain aura lieu à l'hôpital Saint-Louis la bénédiction et l'inauguration formelle de l'hôpital magnifique qui fait la gloire de notre village tant par son apparence coquette et les services signalés qu'elle rend continuellement. La cérémonie aura lieu dans l'après-midi et sera suivie d'un banquet à l'hôpital même à 6 h. p.m. Ce sera une très belle occasion pour venir visiter les lieux et en même temps encourager une oeuvre si méritoire. Mgr l'archevêque assistera et présidera à la cérémonie.

—Corr.

McLENNAN

M. le Dr et Mme Willie Desrosiers ont visité récemment les Montagnes Rocheuses. Ils se sont arrêtés à Banff et au Lac Louise.

Après veuve J.-A. Desrosiers, de Montréal, mère de M. le Dr Desrosiers et Mlle Jeannette Desrosiers, soeur de ce dernier, les ont accompagnés dans leur voyage. Ils se proposent de visiter aussi Saint-Paul, et se rendre au Lac Froid et au Lac la Biche.

CALGARY

M. Omer Houle, de Westlock, est en visite à Calgary pour une semaine, accompagné de M. et Mme Van Bedker de Clyde, pour voir ses trois filles, Cécile, Laurette et Bertha, chez M. Alfred Côté.

Il est très enchanté de son beau voyage en notre ville.

Sévère

Un campagnard se promène dans la grande salle des Pas-Perdus. A plusieurs reprises, son regard se heurte à une inscription placée sur deux ou trois portes inutiles au service.

—Sapristi! s'écrie-t-il, on est joliment sévère ici. On condamne même les portes!

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.31
No 2 Nord	.28
No 3 Nord	.23
No 4 Nord	.17
No 5 Nord	.15
No 6 Nord	.15
Fourrage	.15

Avoine—

No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11

Orge—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.12

Seigle—

No 2 C W	.09
No 3 C W	.06

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.50⅝
No 2 Nord	.45⅞
No 3 Nord	.42⅛
No 4 Nord	.39⅞
No 5 Nord	.36⅞
No 6 Nord	.36⅜
Fourrage	.36⅜

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.52¼
No 2 Nord	.48⅞
No 3 Nord	.44⅛
No 4 Nord	.38⅝
No 5 Nord	.36⅜
No 6 Nord	.32⅞
Fourrage	.34⅞

Avoine—

No 2 C W	.27¼
No 3 C W	.23⅞
Fourrage	.23⅞

Orge—

No 3 C W	.30
No 4 C W	.28⅝

Seigle—

No 1 C W	.29⅝

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.50 à 3.75
" commune	2.50 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.50 à 3.75
" communs	2.50 à 3.50
Boeuf de choix	3.00 à 3.25
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	5.00 à 5.50
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	6.65

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs—

Extras	.14
Frais	.12
1ère qualité	.07
2ème qualité	.05

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LE LABOUR D'UN GAZON DE BROME

La ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Sask., a étudié pendant plusieurs années trois moyens différents de labourer un gazon de brome. Le blé vient après le brome dans l'assolement et l'avoine vient après le blé.

Premier moyen:—Après l'enlèvement d'une récolte de foin on laboure la terre, on la disque et on la scarifie autant de fois qu'il est nécessaire pendant le reste de la saison. On a obtenu par ce système 1.68 tonnes de foin, 16.4 boisseaux de blé et 39.3 boisseaux d'avoine par acre; ce sont là les chiffres moyens d'une période de sept ans. Ce mode de préparation ne prépare pas bien la terre à la culture d'une récolte de blé. Elle ne supprime pas non plus le brome, et cette herbe revient en abondance dans les récoltes suivantes. En outre le blé est très tacheté.

Moyen No 2:—Semblable au No 1, sauf cette exception que l'on renverse les tranches de labour du gazon vers le milieu de septembre. Voici les rendements obtenus dans ce cas: 1.43 tonne de foin, 18.6 boisseaux de blé et 44.5 boisseaux d'avoine. Une bonne partie du blé était tachetée, mais l'herbe était plus supprimée que par le moyen précédent. Disons cependant que la préparation pour la récolte suivante n'était pas entièrement satisfaisante.

Moyen No 3:—On laboure le gazon au commencement du printemps et on maintient une jachère générale jusqu'à ce que la terre gèle. On a obtenu, par ce moyen, 30.2 boisseaux de blé et 48.4 boisseaux d'avoine. Il n'y a qu'une petite proportion du blé qui était tachetée. Le brome n'a pas été, pendant toute la saison, a été une excellente préparation pour la récolte de blé qui a suivi.

Coût du travail du cheval

Le cultivateur désire toujours savoir ce que l'exploitation de sa ferme lui coûte. Les prix varient d'une année à l'autre, suivant les conditions, mais certains facteurs primaires sont constants et peuvent être facilement adaptés à une certaine période dans certaines conditions. Voici les derniers chiffres relatifs au coût de l'énergie chevaline dans l'Est du Canada, d'après une enquête faite à la Station expérimentale de Lennoxville, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Nombre de chevaux au travail	14
Valeur moyenne de chaque cheval	$150.00
Nombre total d'heures de travail effectué par 14 chevaux	19,760
Coût de l'alimentation de 14 chevaux:	
53,595 livres d'avoine à $2 par quintal	$1,071.90
4,205 livres de son à $1.80 par quintal	75.69
68,240 livres de foin à $8 par tonne	272.96
Pacage, 3½ mois pour 2 chevaux à $1.50 par tête par mois	10.50
Coût total de la nourriture de 14 chevaux, 12 mois	$1,431.05
Coût moyen de la nourriture par cheval	102.22
Main-d'oeuvre, homme de l'écurie, 2,385 heures à 30 cents	707.40
Intérêt (6% sur $2,100, valeur des chevaux)	126.00
Abri, $20 par cheval	280.00
Harnais (dépréciation, réparages, intérêt) $10 par cheval	140.00
Divers—ferrage, vétérinaires, balais, brosses, etc.	150.75
Coût total de 19,670 heures d'énergie chevaline	$2,835.20
Coût par heure d'énergie chevaline (cents)	14.41

Le coût moyen par heure de l'énergie chevaline sur cette station pendant les dix dernières années a été de 13.45 cents.

Pour combattre les mauvaises herbes

Le seul moyen réellement pratique de détruire les graines de semence, du grain ou des mauvaises herbes, est de les faire germer et de détruire les plantes qui lèvent. Pour que ces graines germent bien, la chaleur, l'air et l'humidité sont nécessaires. Les semences qui reposent sur la surface du sol ont beaucoup de peine à germer, surtout si elles sont en épis qui ne viennent pas directement en contact avec la terre. De même, les graines enfouies trop profondément se trouvent à une température trop fraîche et restent indéfiniment sans germer, jusqu'à ce que la charrue ou un autre instrument de culture les ait fait remonter à la surface. Il en résulte une germination retardée et irrégulière. Une jachère seule ne suffit pas pour nettoyer un champ de l'Ouest envahi par la folle avoine, le chou-gras ou le sarrazin sauvage.

Pour que le nettoyage soit bien fait, il faut que les grains et les mauvaises herbes restant de la récolte précédente germent et soient détruits avant que la terre soit labourée profondément. Le disquage du chaume est une opération très utile, mais le disquage n'enfouit pas les semences à une profondeur uniforme, et lorsqu'il reste beaucoup de grain éparpillé, comme au pied des moyettes par exemple, il y a beaucoup d'épis qui ne sont pas recouverts par le premier ou même par le deuxième disquage. D'autre part, un disquage trop fréquent entraine un gros surcroît de travail et va parfois à l'encontre de son objet en causant un dessèchement excessif de la terre.

Pour détruire la folle avoine, beaucoup de cultivateurs préfèrent donner un labour superficiel, en automne, à titre de traitement préliminaire. Sur les parcelles de semence, où la pousse spontanée de grain présente de sérieux inconvénients, la Station de Beaverlodge a recours aujourd'hui au labour superficiel pour détruire le grain qui résulte de l'égrenage et du cassage des épis au cours de l'enlèvement des rangées de bordure. Le labour superficiel est un travail beaucoup plus complet que le disquage.

Le labour superficiel serait-il aussi utile dans les étendues exposées à être soulevées par le vent? Nous ne sommes pas prêts à nous prononcer sur ce point. Il peut même, en enfouissant le chaume, faire disparaître un obstacle au lavage du sol. Il faut étudier les conditions où l'on se trouve, mais, nous plaçant au point de vue de la destruction des mauvaises herbes, nous pouvons dire que le labour superficiel présente beaucoup d'avantages.

BENEFICES SUR LE TROUPEAU LAITIER

Ue bénéfice de $1,408.02 sur l'alimentation d'un troupeau de dix vaches, n'est nullement à dédaigner; c'est le chiffre indiqué dans le rapport annuel de 1930, de la Ferme expérimentale de Indian Head, Sask. Il représente un bénéfice moyen de $140.80 par tête, dans les conditions pénibles qui sévissaient l'année dernière sur les Prairies. Le coût moyen de la nourriture par tête a été de $42.73, et presque tout ce montant représenterait un bénéfice supplémentaire sur la plupart des fermes, parce que le troupeau utilise des fourrages invendables. La plus pauvre laitière de ce troupeau n'a été traite que 118 jours; elle a rapporté un bénéfice de $49.63 sur le coût de la nourriture, tandis que la meilleure laitière "Tullochgourm Dorothy" a produit du lait pendant 355 jours et a donné un bénéfice de $317.51. La proportion moyenne de gras de beurre pour le troupeau était de 4.34 pour cent.

LE CONTROLE DE LA PONTE AMELIORE LA QUALITE DES POULETTES

L'utilité du contrôle de la ponte pour les volailles s'affirme à mesure que la demande de bonnes pondeuses augmente. Ce n'est que par ce système de contrôle pratique, conduit sur la basse-cour d'un propriétaire, au moyen du nid-trappe, pendant une période assez longue, que l'on peut déterminer la valeur réelle des poules pondeuses sur une base commerciale. C'est de ces basses-cours que viennent les cops de bonne qualité que l'on met à la tête des parquets de reproduction pour la saison suivante. Le coq joue un rôle de plus en plus important dans le relèvement de la ponte. C'est delui plus que de tout autre facteur que dépend le succès des opérations d'élevage. On estime qu'il faudra plus de 7,000 cochets pédigrés pour satisfaire à la demande de la saison suivante, sur une base de 7 mâles pour 100 poules reproductrices.

L'état des cultures

Dans l'Ouest

OTTAWA, 28 juillet.—La semaine écoulée avec des températures excessivement élevées, des vents chauds et une précipitation presque négligeable, a été l'une des plus désastreuses de la saison par ses effets sur les cultures de l'Ouest. Le blé qui est presque partout en épi mûrit prématurément sur presque toute la zone des trois provinces où les fermiers se spécialisent dans cette production. Dans le sud et l'ouest du Manitoba, le sud central de la Saskatchewan et le sud de l'Alberta, les cultures qui étaient déjà maigres et en talles ont grandement souffert parce que les approvisionnements d'humidité se sont vite épuisés. Des rapports plus encourageants viennent des confins de la zone du blé dans le nord et l'est du Manitoba, le nord de la Saskatchewan, l'ouest central et le nord de l'Alberta mais même dans ces districts les états de culture se sont simplement maintenus au lieu de s'améliorer. Dans quelques régions de l'Alberta la chaleur a eu le bon effet de faire mûrir les cultures tardives.

Le seigle et l'orge dont la moisson est maintenant commencée donnent de très faibles rendements. Dans quelques jours sera commencée la moisson du blé qui deviendra générale sur de très grandes étendues avant la mi-août. Presque tout le blé est maintenant en épis et une partie a commencé à se colorer mais le remplissage des épis est toujours problématique.

Les sauterelles font de grands dégâts particulièrement au Manitoba et en Alberta et leur grand nombre fait anticiper des dommages encore plus grands l'an prochain.

Comme la semaine précédente les orages de grêle ont fait des ravages sur des étendues considérables en Saskatchewan et en Alberta.

Rapports des correspondants

Département de l'Agriculture, Edmonton.—Excellentes perspectives de récolte dans le nord central et le nord de la province. Il faut de la pluie entre Calgary et Macleod et au sud. La sécheresse prolongée a grandement réduit les perspectives dans le sud-est; 90 p.c. du blé est en épi; les variétés tôt semées commencent à se colorer. La chaleur de la semaine a hâté la maturation dans le district d'Edmonton. Dommages peu sérieux par la grêle. La situation du fourrage s'est un peu améliorée à l'exception du sud-est de la province où la sécheresse continue.

Laboratoire entomologique fédéral, Lethbridge.—Une semaine de chaleur sans précédent a fait mûrir les sauterelles qui ont commencé leur migration. Dans plusieurs districts le blé est dépouillé de ses feuilles et le seigle en meules est dévoré par les sauterelles. L'empoisonnement ne donne pas tous ses résultats parce que les sauterelles se répandent sur les champs verts et la région infestée s'étend.

Stations expérimentales et directeur des stations d'illustration, Lethbridge.—Chaleur sèche intense au sud de Calgary. Les grains et les pâturages ont grandement souffert. Les champs de blé qui étaient bons ne sont plus que passables; ceux qui étaient passables sont médiocres, et ceux qui étaient médiocres sont maintenant ruinés. Même le maïs et les arbres montrent les effets de la sécheresse. Les cultures irriguées se sont développées rapidement.

Ecole agricole, Olds.—Les cultures ont fait de rapides progrès avec les chaleurs de la semaine dernière. Le blé et l'orge sont en épiage sur une belle paille. Excellentes conditions de végétation.

Station expérimentale, Lacombe.—L'abondance d'humidité et de chaleur force une croissance rapide. Dans les champs tôt semés où le grain est clair, l'excès de mauvaises herbes réduit le rendement; dans les champs tard semés, le couchage diminue le rendement et affectera la classification. Beaucoup de dommages épars par la grêle. Les perspectives générales sont un peu inférieures à la moyenne.

Représentant agricole, Sedgwick.—La chaleur et les pluies de la semaine ont hâté la maturité. Perspectives de 22 boisseaux de blé à l'acre. Grave dommage par la grêle sur faible étendue. La fenaison est générale; assez bonne récolte. Les pâturages sont bons. Il faut encore de la chaleur et des averses occasionnelles pour mûrir les champs avant les gelées. La moisson est de dix jours en retard.

Sous-station expérimentale, Beaverlodge.—Tous les points au nord dans la région de la rivière la Paix informent que les perspectives de récolte sont bonnes et que la maturité viendra en temps normal, excepté à Fort St. John qui a eu d'abondantes pluies mais a manqué de chaleur. Quelques parties de la Grande Prairie ont besoin de pluie. A Beaverlodge, la précipitation de la semaine est de .02 pouce et la plus haute température, 87.

Dernière heure

Station expérimentale, Morden, Man.—Les forts vents secs de la semaine ont hâté la maturité. Beaucoup de blé déjà coupé. Beaucoup de difficulté à couper le grain sur les labours d'automne. Le maïs, les racines et les pâturages ont grand besoin de pluie. Les puits commencent à se dessécher. La moisson est commencée dix jours plus tôt que la normale.

Ranch expérimental fédéral, Manyberries, Alta.—Température excessivement élevée et vents chauds. Maturité précoce et autres dommages aux grains. Tous les grains ont bien épié. Le blé mûrit rapidement. Une partie n'est pas bien remplie.

Notes sur l'exposition mondiale du grain

La Division des semences du Ministère de l'agriculture de la Colombie Britannique déploie tous les efforts pour encourager les cultivateurs à présenter des entrées dans les catégories compétitrices de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina en 1932. Une déclaration à cet effet vient d'être faite par M. Cecil Tice, le commissaire des récoltes et le secrétaire du Comité provincial de la Colombie Britannique pour la Conférence Exposition de 1932.

Le bloc de Rivière la Paix concentre son attention sur le blé rouge dur de printemps et les pois; l'intérieur de la Colombie Britannique sur la luzerne et le blé d'automne; le centre de la Colombie Britannique sur la graine de graminées; la vallée de la Fraser sur le trèfle, les betteraves fourragères et les pois; l'Ile de Vancouver sur les graines potagères.

Le gouvernement de la Colombie Britannique donne, par l'intermédiaire du Ministère de l'agriculture, une aide utile à ceux qui se proposent d'exposer, en important de la semence d'élite et en la mettant à la disposition de tous. On s'est procuré la meilleure semence qui existait, et en s'y prenant de cette façon, le Ministère est d'avis qu'il a encouragé non seulement les producteurs à se préparer pour la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1932, mais aussi qu'il a développé un plus vif intérêt dans la bonne semence que l'on n'avait jamais fait auparavant par tout autre moyen.

Ici et ailleurs

Ici et ailleurs, plus ça recommence, plus c'est pareil. Imaginerait-on facilement que le pays le plus florissant jusqu'ici, le Danemark, souffre de l'affaissement mondial des affaires. Et souffre à tel point que les petits exploitants osent à peine frapper aux banques, tant les emprunts deviennent difficiles. La concurrence que nous leur faisons sur les marchés de Londres les affecte, comme le blé russe acheté par l'Angleterre affecte le blé de sa colonie bien-aimée. Une difficulté, commune en Europe, existe au Danemark, qui n'est pas encore connue au Canada: c'est le morcellement des terres; de là, la diminution individuelle des revenus et l'éparpillement de la réserve monétaire agricole. Enfin, dans les petites villes, les ouvriers élèvent des animaux, poules, lapins, porcs, et se suffisent; autant de perdu pour l'éleveur rural. Ajoutons, parmi les causes de dépression économique, une spécialisation à outrance; spécialisation qui ressemble fort à celle des producteurs de blé dans l'Ouest, de foin dans l'Est du Canada et des pois, il y a quelques années. Enfin, la Russie, nation de malheur, comble les ports danois de ses produits offerts à prix très bas. . . Ce qui prouve qu'il ne faut pas se croire plus malheureux que son voisin.

On note que la France, jusqu'aujourd'hui libérée du chômage, y goûtera à son tour; les partiotes s'inquiètent là-bas, mais le paysan de France, citoyen exemplaire de courage, saura bien gagner la nouvelle bataille de Verdun!

Louis HEBERT.

LE BLE A UN DOLLAR POUR LES CULTIVATEURS DE L'OUEST CANADIEN

Les essais spéciaux d'alimentation conduits l'hiver dernier à la station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., montrent que l'on peut encore tirer un dollar par boisseau de blé, lorsque l'on sait s'y prendre. Ces essais portaient sur de l'orge et du blé de qualité inférieure. On a employé vingt jeunes boeufs Shorthorns; le grain était donné avec des gerbes d'avoine hachée. Le prix de revient de la livre de viande produite a été un peu moins élevé pour l'orge que pour le blé, mais la leçon la plus importante qui se dégage de ces essais est que ces grains rapportent bien lorsqu'ils sont vendus sous forme de viande de boeuf. Voici les chiffres à ce sujet:

Lorsque les boeufs se vendaient à	Valeur marchande d'un boisseau d'orge	boisseau de blé
10 c par liv.	$1.59	$2.72
9 c "	1.37	1.92
8 c "	1.15	1.63
7½c "	1.05	1.48
7 c "	.94	1.34
6½c "	.83	1.19
6 c "	.72	1.04
5½c "	.61	.90
5 c "	.51	.75
4½c "	.40	.60
4 c "	.29	.45

Il semble que le blé ait été mieux apprécié par les boeufs que l'orge, mais il n'y a pas eu de perte de grain, pas plus dans un groupe que dans l'autre. On a donné en moyenne cinq livres de grain par jour et par tête. La leçon qui se dégage de ces expériences c'est que les bestiaux prennent rapidement de l'importance dans l'utilisation des récoltes de grain.

LE COMMERCE DES PRODUITS DE LA FERME

Pendant l'année finissant le 31 mars 1931, le commerce total des produits agricoles au Canada (importations et exportations) s'est monté à $455,720,155, se décomposant ainsi: importations, $145,732,632, exportations $309,487,523. Le commerce avec le Royaume-Uni s'est chiffré par un total de $213,109,820 dont $59,235,159 étaient des importations et $153,874,661 des exportations. Pendant la même période les importations de produits de ferme venant des Etats-Unis atteignaient un total de $50,557,870 et les exportations de $42,378,616.

LA COUPE DU BLE ROUILLE

D'aucuns prétendent que l'on peut réduire les pertes causées au blé par la rouille en coupant la récolte avant qu'elle ne soit mûre mais les expériences conduites par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa ont démontré que cette opinion est erronée. Au cours des saisons de 1927, 1928 et 1929, le Service de la Botanique, de la Division des Fermes Expérimentales, a coupé des récoltes de blé infectées de la rouille douze, neuf, six et trois jours avant la maturité, ainsi qu'à la date même de la maturité. On a fait une comparaison des rendements obtenus à la suite des différentes coupes et des conclusions ont été tirées d'après les différences de rendement.

Le rapport annuel du Botaniste du Dominion contient un tableau montrant sous forme sommaire les résultats de ces trois années de recherches. Il est évident, à en juger par ce tableau, que, dans des conditions sérieuses de rouille, le rendement et la qualité du grain s'améliorent à mesure que la récolte approche de la maturité. Après que le grain a été coupé, et avant que la phase de la maturation ne soit atteinte, il a été constaté que le grain ne se remplit plus.

En récapitulant les résultats de ces recherches, le Botaniste du Dominion fait remarquer que pour obtenir le plus gros rendement et le grain de la meilleure qualité, il faut couper le blé lorsque la majorité des grains sont dans la phase de pâte ferme.

Ecrémez une crème épaisse

Un point important que fait ressortir le feuillet 37 - N.S. préparé par la Division de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture est le fait que c'est le gras de geurre seul qui détermine le montant d'argent que reçoit le cultivateur qui vend sa crème à la beurrerie.

Beaucoup de patrons s'imaginent qu'ils reçoivent d'autant plus d'argent que la quantité de crème qu'ils expédient à la beurrerie est plus forte, mais ils oublient qu'ils ne sont payés que pour le gras de beurre que renferme leur crème.

L'écremage d'une crème riche est très avantageux pour les patrons sous bien des rapports. Non seulement il en résulte une épargne considérable dans le transport mais le cultivateur retient pour l'usage de sa ferme une quantité plus forte de lait écrémé.

Prenons par exemple un troupeau de dix vaches produisant en moyenne 4,000 livres de lait, titrant, 3.5 pour cent, la production totale de lait sera de 40,000 livres et la quantité totale de gras de beurre de 1,400 livres. Lorsqu'on règle l'écremeuse pour donner une crème contenant 20 pour cent de gras de beurre, on expédie à la beurrerie 7,000 livres de crème contenant 1,400 livres de gras de beurre, ne laissant pour la ferme que 33,000 livres de lait écrémé. D'autre part, si l'écrémeuse est réglée pour produire une crème contenant 40 pour cent de gras de beurre, on expédie à la beurrerie la même quantité de gras de beurre, c'est-à-dire 1,400 livres, laissant 36,500 livres de lait écrémé que l'on peut employer sur la ferme. On épargne ainsi les frais de transport sur 3,500 livres de lait, et on a d'autant plus de lait écrémé pour l'emploi sur la ferme.

LA SESSION FEDERALE

Une résolution de M. Bennett demandant l'autorisation de dépenser sans contrôle les fonds publics.—Elle permettrait de remédier au chômage et de porter secours aux fermiers de l'Ouest.—Discours de M. Bennett et de M. King.—La prime de cinq cents sur le blé coûtera au gouvernement la somme de $6,500,000.—La loi des pensions de vieillesse est adoptée.

Le premier ministre, l'hon. M. Bennett, dans une résolution qu'il a présentée devant la Chambre, a demandé l'autorisation de dépenser sans contrôle les fonds publics et l'autorisation de maintenir par les moyens qu'il faudra la paix, l'ordre et le bon gouvernement.

Le texte de cette résolution se lit comme suit:

"Résolu qu'il est expédient d'adopter une mesure conférant certains pouvoirs au gouverneur en conseil à propos du chômage et des secours à l'agriculture, du maintien de la paix, de l'ordre et du bon gouvernement dans toutes les parties du Canada, et autorisant le gouverneur en conseil à dépenser pour ces dites fins, à même le fonds consolidé du Canada, telles sommes qui, de temps à autre, seront jugées nécessaires".

Il y a dans cette résolution deux choses principales: l'autorisation de dépenser sans contrôle les fonds publics, l'autorisation de maintenir, par les moyens qu'il faudra, évidemment, la paix, l'ordre et le bon gouvernement.

Mesure extraordinaire

Le premier ministre a exposé les raisons qu'il a de la présenter. Il admet que c'est une mesure extraordinaire mais il ajoute que les situations extraordinaires appellent les mesures extraordinaires.

M. Mackenzie King a répondu que son parti est prêt à donner son appui au gouvernement si celui-ci veut spécifier quelle somme il entend dépenser pour les deux genres de secours et pour le maintien de l'ordre, de la paix et du bon gouvernement. Le chef libéral exige encore que le gouvernement présente trois résolutions distinctes, de façon à ce qu'il n'y ait aucune confusion quant aux pouvoirs qui seront accordés au gouvernement.

M. Henri Bourassa a participé au débat. Il a démontré que la mesure ministérielle est contraire au principe fondamental du gouvernement parlementaire. Le parlement doit garder le contrôle des deniers publics. C'est son premier devoir. Le député de Labelle a profité de l'occasion pour traiter de la question du chômage en général. Il a insisté sur la nécessité de la coopération des autorités fédérales, provinciales et municipales pour pallier le chômage.

Le chef libéral, avec le député de Labelle, a reproché au premier ministre d'avoir attendu jusqu'aux dernières heures de la session pour présenter cette mesure qui eût pu être annoncée, en partie du moins, dans le discours du trône, c'est-à-dire au mois de mars. A l'heure qu'il est, le parlement n'a guère le temps d'entreprendre une étude sérieuse du problème du chômage.

M. R. B. Bennett

La résolution qui est soumise au parlement, dit M. Bennett, a pour but de conférer au gouvernement certains pouvoirs qui lui permettront, d'ici la prochaine session, de remédier au chômage et de porter secours à ceux des agriculteurs de l'Ouest qui sont dans la détresse. Les mesures de secours qui s'imposent dans l'un et l'autre cas entraîneront nécessairement de forts déboursés.

Le gouvernement se doit de justifier clairement toute dépense qu'il a l'intention de faire à même les revenus ordinaires. L'intérêt général du pays est une suffisante justification, selon M. Bennett, de la dépense que le gouvernement propose par sa résolution.

Gravité de la situation économique

Tout le monde se rend compte de la gravité de la situation économique. Le gouvernement, à la suite d'une enquête sérieuse, croit avoir maintenant toutes les données du problème qu'il s'agit de résoudre. Il entend ne pas faillir à la tâche mais sans chercher à tirer un bénéfice politique de ces circonstances pénibles.

Au cours de la dernière campagne, le premier ministre a fait observer à plusieurs reprises que la situation était moins mauvaise au Canada que dans certains pays étrangers. Une telle constatation n'est cependant pas suffisante. Il y a de la misère au Canada et c'est le devoir du gouvernement de faire son possible pour la soulager. A moins que des mesures d'urgence ne soient prises sans délai, la misère sera encore plus grande l'hiver prochain qu'elle ne l'est actuellement.

M. Bennett prétend qu'au cours de la session de septembre ainsi qu'au cours de la session qui s'achève, son gouvernement a fait de son mieux pour améliorer la situation. Le bon effet des mesures adoptées ne peut toutefois se faire sentir en un jour ou même en un an. Mais avant longtemps les événements justifieront pleinement l'administration actuelle.

Pour résoudre le problème qui se pose le gouvernement a bien l'intention de remonter jusqu'aux sources du mal. Le premier remède qui s'impose, c'est de fournir du travail aux chômeurs qui veulent travailler par de grandes entreprises publiques.

Les $20,000,000 de la session d'urgence du mois de septembre ont procuré du travail à 310,000 ouvriers. La contribution fédérale de $20,000,000 a entraîné une dépense publique de plus de $70,000,000.

La mesure que le gouvernement soumet actuellement au parlement est extraordinaire. M. Bennett l'admet. En temps normal, une telle mesure n'aurait pas sa raison d'être. Mais une situation extraordinaire appelle des mesures extraordinaires. Personne ne peut blâmer l'administration, dit-il, de vouloir fournir du travail à ceux qui chôment et par le fait même assurer le bien-être d'un grand nombre de citoyens canadiens qui se voient privés du nécessaire.

La prospérité générale du pays ne saurait être compromise du fait que le gouvernement se porte au secours de ceux qui sont momentanément dans le besoin.

Nous traversons actuellement une période de crise très aiguë. Il n'y a pas à se faire d'illusion à ce sujet. Mais en même temps il convient de conserver un brin d'optimisme car l'optimisme est un puissant stimulant. Ce qu'il faut encourager au Canada c'est l'esprit d'initiative et d'entreprise.

Agitateurs

La crise a fait surgir un petit nombre d'agitateurs. Ce ne sont pas les discours de ces gens-là qui fourniront du pain à ceux qui ont faim. La liberté de parole doit être respectée mais personne n'a le droit d'abuser de la liberté de parole pour causer du désordre. Le gouvernement a la ferme intention de sévir contre les agitateurs.

Pour le moment il n'est pas possible, dit M. Bennett, de déterminer la somme d'argent que le gouvernement devra dépenser pour réaliser son programme de réhabilitation économique. On a prétendu que le gouvernement demandait un blanc seing. M. Bennett prétend que c'est inexact.

Le gouvernement remplit à peu près les fonctions d'un conseil d'administration. Conscient de ses responsabilités, le gouvernement veut s'acquitter de ses obligations au meilleur de sa connaissance. Il rendra compte de son administration à la Chambre à l'expiration de l'exercice financier, c'est-à-dire au 31 mars prochain.

M. Bennett considère qu'il n'est pas opportun de fixer un montant pour les secours aux chômeurs ainsi qu'aux agriculteurs de l'Ouest. Si une somme était fixée d'avance, la distribution devrait se faire entre les provinces, proportionnellement à la population. De plus, en déterminant d'avance quel doit être le fonds de secours, n'est-ce pas donner l'impression à certaines gens qu'ils peuvent vivre sans travailler? Cela ne pourrait-il pas avoir un mauvais effet sur le crédit du pays?

L'aide aux chômeurs ainsi qu'aux agriculteurs relève avant tout de la juridiction municipale, ensuite de la juridiction provinciale. Tout ce que le gouvernement fédéral veut faire c'est d'aider ceux qui ont la responsabilité de ces secours.

M. Bennett explique que le fédéral a déjà fait beaucoup pour en arriver à une solution du problème qui se pose. De leur côté, les gouvernements provinciaux ont des programmes de travaux publics qui doivent être exécutés au cours de l'hiver prochain.

M. Mackenzie King

La résolution, dit M. King, que le gouvernement présente au lieu de venir en fin de session eût dû être des premières mesures inscrites au feuilleton de la Chambre. Le premier ministre s'est arrangé pour que la députation ne puisse étudier convenablement la question du chômage.

Ce n'est pas le gouvernement mais le parlement qui doit être comparé au conseil d'administration de la nation. Ce sont les députés qui ont été choisis par le peuple pour examiner les problèmes qui intéressent le pays. Le cabinet ou le gouvernement n'est pas autre chose qu'un comité de la Chambre des Communes. C'est de celle-ci qu'il tient tous ses pouvoirs. La crise que nous traversons est tellement grave qu'elle mérite de retenir l'attention non pas du seul gouvernement mais de tout le parlement.

M. King donne lecture de la résolution de M. Bennett: Ce n'est pas une résolution mais trois résolutions dans une. Pourquoi ne pas séparer ces trois questions distinctes: les secours aux chômeurs, les secours aux agriculteurs, le maintien de l'ordre, de la paix et du bon gouvernement?

Le premier ministre ne peut prétendre que les secours aux chômeurs ne soient pas une affaire importante en elle-même, puisque, l'automne dernier, il convoquait une sessions spéciale pour s'occuper spécialement de cela.

La détresse d'un certain nombre d'agriculteurs de Saskatchewan est un cas de force majeure. La perte de la récolte là-bas ne tient à la politique d'aucun gouvernement. Les secours aux agriculteurs de Saskatchewan devraient être absolument distincts des secours aux chômeurs.

Le maintien de l'ordre, de la paix et du gouvernement n'a rien à voir avec les secours aux chômeurs non plus qu'aux secours aux agriculteurs de la Saskatchewan. C'est une erreur que de réunir ces trois choses dans une même mesure.

Le chômage forcé est déjà assez pénible pour l'ouvrier sans qu'on fasse injure à celui-ci. C'est faire injure à l'ouvrier que de réunir, dans une même proposition, une mesure de secours et une mesure pour le maintien de l'ordre, de la paix et du bon gouvernement.



L'opposition libérale est prête à appuyer une résolution pour mettre une somme déterminée à la disposition du gouvernement. Elle n'est pas disposée à signer un chèque en blanc.

Le transport du blé

Le gouvernement a fait voter le bill qui a pour but d'autoriser le paiement, à même le fonds consolidé, d'une somme de cinq cents sur chaque boisseau de blé de la récolte de 1931, exporté des provinces du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan.

M. Bennett, après avoir expliqué comment le paiement se fera, a dit que cette gratification entraînera une dépense totale de $6,500,000.

Cette mesure, dit le premier ministre, est devenue nécessaire pour plusieurs raisons. D'abord le fléchissement accentué du prix du blé a produit une telle situation dans l'Ouest que même les provinces de l'Est s'en ressentent. La diminution du pouvoir d'achat de l'Ouest est devenue une question nationale.

Il faut tenir compte encore du fait que le prix du blé est maintenant inférieur au coût de production.

Troisième raison: Il est nécessaire de secourir les agriculteurs de l'Ouest. Le gouvernement compte qu'il vaut mieux procéder ainsi que de faire distribuer des secours directs par les divers gouvernements provinciaux.

La prime ne s'appliquera qu'à la récolte de 1931 et le gouvernement entend prendre les moyens pour que le surplus de la récolte de l'année dernière n'en profite pas.

Certains moulins à farine, dans les provinces des prairies, ne sont pas considérés comme élévateurs à grains. Le blé qui leur sera confié pourra-t-il bénéficier de la prime? M. Bennett dit que le gouvernement, avec l'aide du bureau des commissaires du grain, cherche un moyen de tourner la difficulté.

L'agriculteur seul aura le bénéfice de la prime

A quelques députés de l'Ouest qui le questionnent à ce sujet, M. Bennett donne l'assurance que c'est bien l'agriculteur qui aura le bénéfice de la prime de cinq cents et non pas les banques et les compagnies de prêts.

Le député libéral de Willow-Bunch, M. T.-F. Donnelly, suggère au gouvernement de passer avec la France, l'Italie et l'Allemagne des accords commerciaux dans le genre de celui que nous venons de conclure avec l'Australie. Il est inutile, fait-il observer, de vouloir vendre tout notre blé sur le marché anglais. Celui-ci ne peut absorber le surplus de notre récolte. Il faut chercher et trouver d'autres débouchés.

La négociation de pareils accords, répond M. Bennett, est pratiquement impossible. La France, l'Italie, l'Allemagne n'accorderaient un régime de faveur à notre blé qu'à la condition que nous recevions librement leurs produits manufacturés. Cela serait au détriment de notre propre industrie. De plus, ces pays comme les pays européens en général tiennent à se suffire au point de vue agricole. M. Bennett dit que le président du conseil des ministres de France lui a fait, l'été dernier, des déclarations non douteuses à ce sujet.

Les pensions de vieillesse

Sans qu'il y ait eu de débat pour la peine, le bill du gouvernement pour modifier la loi des pensions de vieillesse a été définitivement adopté. A l'avenir, la contribution du gouvernement fédéral, pour le paiement de ces pensions, sera de 75 pour cent tandis que la contribution des provinces ne sera que de 25 pour cent.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Economie mal entendue...

Nos ancêtres passaient pour des gens industrieux, économes, peu prodigues; on se serait cru coupable chez les anciens, si on eut fait la moindre dépense pour conserver machines agricoles en bon état, acheter grains de semence améliorés, bétail enregistré, etc., s'ils n'étaient pas avares, ils n'entendaient rien à l'économie.

Etre économe ou pratiquer l'économie, ne veut pas dire "tondre sur un oeuf", ne pas se procurer les nécessités de la vie, les machines voulues et dernier modèle, en un mot, l'économie de résultats ;et surtout en affaires. Or quelle exploitation est chose d'affaire par excellence, que la ferme avec ses multiples ramifications qui chacune doivent être une source de revenus, sinon un moyen de s'en procurer. Et comme conséquence, le meilleur système a toujours été et continuera toujours d'être le plus économique, mais dans le sens d'économie bien entendue et pratiquée à bon escient.

On entendra objecter: "Est-cé de l'économie que de faire des dépenses pour ci, pour ça, on n'en finit plus, et s'il fallait suivre les conseils et directives des agronomes, des spécialistes, de ceux qui écrivent pour donner des conseils à ceux qui connaissent bien mieux leur affaire, ce serait la ruine à brève échéance".

Voici un principe que nos opposants admettront, admettent en pratique comme en théorie.

"Toute dépense contrôlée est infiniment plus économique que les quelques sous que l'on peut épargner en ne se procurant pas ce dont on a besoin et en se contentant de résultats médiocres."

Or payer quelques dollars de plus pour élever un animal de race pure, pour semer du grain net et enregistré, pour tenir les fermes en bon ordre exemptes de mauvaises graines, pour faire un petit bout de fossé, pour égoutter et drainer un champ exposé à périr par les grandes pluies, etc., etc., faire un jardin potager dont le revenu à lui seul fournira la majeure partie de la subsistance à la famille l'année durant, tout cela et combien d'autres détails, c'est ce qu'on appelle de la vraie économie. Nos pères, eux, en fait d'économie, n'en connaissaient pas d'autre sorte que de ne pas faire de dépenses, de les éviter toutes, excepté celles de l'énergie et du travail; aussi étaient-ils forcés de se contenter de maigres et infimes revenus absolument insuffisants pour répondre aux besoins de la vie telle que nous l'entendons aujourd'hui.

Le meilleur système, le plus économique, c'est celui qui consiste à prendre tous les moyens connus pour faire rendre à chaque parcelle de terre, à chaque acre, à chaque pièce le maximum possible et d'utiliser ces rendements du sol pour nourrir généreusement le bétail suivant son espèce et lui faire rendre à son tour à chacun le maximum de sa capacité.

D'ailleurs l'expérience et le raisonnement ont prouvé que les plus grands économes sont ceux qui savent dépenser à bon escient, ce sont, diton, des hommes daffaires qui ne mettent pas, comme dit le proverbe, le pied sur $5.00 pour ramasser 5 sous ne négligeons pas et ne méprisons pas les 5 sous, mais regardons d'un oeil jaloux les piastres perdues par notre économie mal entendue.

J. A. NORMANDEAU, ptre.
Girouxville, Alta.

REGINA.—A.-T. Cowley, d'Ottawa, et l'inspecteur K.-E. Whyte, de Régina, tous deux du département de l'aviation civile, ont battu tous les records de vitesse entre Vancouver et Calgary, survolant les Rocheuses en quatre heures et dix minutes.

Un deuxième voyage autour du monde

Herndon et Pangborn tentent d'abaisser le record de Post et Gatty

Empêchés par le brouillard de faire de Moscou leur premier point d'arrêt, comme ils l'avaient projeté. Hugh Herndon et Clyde Panghorn, aviateurs américains, ont fait atterrir leur avion, mercredi dernier, à Cardigan, Pays de Galles.

Ils ont entrepris une envolée autour du monde dans le but d'abaisser le record établi récemment par Post et Gatty.

De Cardigan, ils se dirigèrent vers Berlin, puis vers Moscou.

Ils quittèrent Moscou avec l'intention de franchir la distance de 2,700 milles qui sépare Moscou de Irkutsk. Ils furent forcés d'atterrir à Omsk qui se trouve à mi-chemin entre Moscou et Irkutsk.

Lundi, le 3 courant, ils étaient à Chita, Sibérie, et espéraient toujours pouvoir briser le record de Post et Gatty.

Mardi soir, les aviateurs, arrivés à Khabarovsk, Sibérie, furent empêchés, par la température trop inclémente, de reprendre leur envolée vers Nome, Alaska, comme dernier point d'atterrissage avant New-York.

Leurs chances de dépasser le record de circumnavigation aérienne de Post et Gatty sont minces.

Nouvelles de l'Alberta

Dégâts causés par la tempête

Une forte tempête de vent, de pluie et de grêle s'est abattue, lundi soir, sur Mannville, dévastant tout sur son passage, ruinant des récoltes entières, arrachant les toits de nombreux édifices.

On estime que certains fermiers ont perdu, dans cette tempête, près de la moitié de leur récolte. D'autres ont subi une perte quasi totale.

A Alcomdale

Mercredi dernier, à Alcomdale, M. Omer St-Germain, député de Saint-Albert, a présidé à l'inauguration d'une salle publique (Community Hall). A cette occasion, il a aussi prononcé un discours.

La session fédérale est terminée

La session parlementaire fédérale s'est terminée lundi dernier à 6 h. du soir.

Les cérémonies de la prorogation se sont déroulées avec tout l'éclat habituel. Elles furent cependant moins brillantes que de coutume parce qu'un trop grand nombre de députés étaient absents.

La session qui vient de se clore a duré environ cinq mois.

Prétention

La concierge. — Sans me vanter, madame Michu, j'ai fait tourner la tête à bien des hommes!

La laveuse.—Sans doute . . . pour ne pas vous regarder . . .

Lindbergh se dirige vers Tokio

L'ancien "aigle solitaire", le colonel Lindgerbh, accompagné de son épouse dans son envolée à destination du Japon, est parti, jeudi dernier, dans la matinée, de North Haven, Maine, pour arriver à Ottawa à 4 h. 29 de l'après-midi.

Samedi matin, il s'éleva des eaux de la rivière Ottawa pour se diriger vers Moose Factory, Ont.

Dimanche, il quittait Moose Factory, à 8 h. a.m. et atteignait Churchill, Manitoba, à 4 h. 50 de l'après-midi.

Lundi, il partit de Churchill pour Baker Lake à 10 h. 45 a.m. où il arriva à 3 h. de l'après-midi.

Le colonel projette de se rendre à Aklavik par étapes successives, afin de ne pas augmenter les risques de son long voyage aérien. C'est ce que lui ont conseillé les aviateurs qui connaissent les secrets de la navigation aérienne dans le nord.

Ce nouveau changement dans l'itinéraire de Lindbergh, rendra le voyage moins hasardeux et offre plus de chances de succès.

subi une opération Lloyd George a

LONDRES.—David Lloyd George, chef du parti libéral anglais et ancien premier ministre de l'Angleterre, qui est gravement malade, a subi une sérieuse opération. L'opération a été pratiquée par lord Dawson of Penn, médecin du roi.

L'état du malade est actuellement satisfaisant.

L'Ouest demande des garanties fédérales

Des représentants des trois provinces sont en conférence avec M. Bennett

Des représentants des trois provinces des Prairies et des cartels, ayant à leur tête le premier ministre Brownlee de l'Alberta, ont tenu une conférence, mardi après-midi, avec l'hon. M. Bennett, au sujet de la situation du marché du blé.

Il semble que le gouvernement fédéral ne garantira pas les cartels, bien qu'il soit prêt à financer l'organisation de commerce entre les trois provinces qu'il a déjà suggérée.

Les représentants de l'Ouest ont manifesté leur désir de ne pas voir des changements se faire dans le personnel des cartels ni dans leur organisation générale. Pour cela, on a demandé des garanties au fédéral.

A défaut d'un bureau fédéral du grain, les représentants demanderont au gouvernement de garantir les crédits accordés par les banques aux cartels.

L'Alberta aurait besoin d'un crédit d'environ $10,000,000, la Saskatchewan, $12,000,000 et le Manitoba $3,000,000.

Le cartel albertain a, actuellement, en caisse, la somme de $2,000,000.

En Allemagne

La confiance se rétablit tranquillement depuis les récentes conversations anglo-allemandes

BERLIN.—Les conversations anglo-allemandes récemment engagées et la promesse que le gouvernement tenterait tous les efforts nécessaires pour reprendre son commerce bancaire cette semaine, ont semblé répandre l'idée que l'Allemagne était capable de surmonter ses difficultés financières.

Le premier ministre Ramsay MacDonald et le secrétaire du Ministère des Affaires Etrangères, Arthur Henderson, en pourparlers avec le chancelier Heinrich Bruening et le ministre des Affaires Etrangères Julius Curtius en vinrent à une entente par laquelle l'on s'est engagé réciproquement à encourager tout mouvement en faveur d'une coopération internationale pour ce qui a trait aux problèmes économiques et politiques d'importance majeure.

M. MacDonald, soulignant la nécessité de faire réussir la conférence du désarmement de 1932, discuta l'attitude allemande vis-à-vis les réclamations françaises en faveur d'une réduction du programme de construction navale de la part de l'Allemagne.

Un communiqué officiel, émis à la suite des premières conversations à la Chancellerie du Reich disait que la discussion s'était portée sur les meilleurs moyens à prendre en vue de rendre opérantes les décisions prises à la conférence de Londres. Les ministres firent également la revue de la situation commerciale et délibérèrent sur la possibilité de l'améliorer.

Le cabinet allemand a émis un autre décret présidentiel d'urgence autorisant les banques à payer des sommes plus rondeleettes aux déposants.

A L'ETRANGER

PARIS.—Le général Pershing, s'adressant aux mères et veuves des soldats noirs américains enterrés dans les cimetières de France, a fait l'éloge des troupes noires pendant la Grande Guerre. Mme Walter-E. Edge donnait une réception en l'honneur de ces "Gold Stars".

MARSEILLE. —L'école félibrienne de Castelnaudary, les **Grilhs del Lauraguès**, a célébré une très belle fête en l'honneur de l'inauguration de l'avenue Frédéric Mistral et des Jeux floraux scolaires du Collège d'Occitanie.

LONDRES. — Alphonse d'Espagne, par l'entremise d'un membre de sa suite, a nié la nouvelle de son abdication, telle que transmise par le "Daily Express". Une dépêche annonçait qu'il avait renoncé au trône de son pays en faveur de son troisième fils, don Juan de Bourbon.

LONDRES—La route de Colchester, où la circulation est toujours très intense, a été littéralement bloquée il y a quelque temps, par des abeilles. Se trouvant en présence d'un énorme essaim, des automobilistes, terrifiés, abandonnèrent leurs voitures et s'enfuirent de tous côtés.

LONDRES.—Une querelle entre l'archevêque de Cantoberry et l'évêque de Birmingham au sujet de la nomination d'un évêque à Saint-Aidan, a pris des proportions inquiétantes.

Cette querelle serait la plus sérieuse source de discorde parmi les fidèles jamais mise à jour depuis la Réforme.

LONDRES.—Le Conseil de Ville de Londres a décidé de construire un nouveau pont routier sur la Tamise à Charing Cross au coût de $62,000,000 à condition que le gouvernement contribue les 75 pour cent du coût.

Nouvelles de l'Europe

PARIS.—Un secrétaire en marqueterie, ornementé d'une frise de 24 portraits miniatures de Louis XV, de Marie-Antoinette et autres membres de la famille royale, et ayant appartenu à Marie-Antoinette, a été vendu à Londres, à la salle Christie, pour la somme de 1,900 guinées, soit près de 250,000 fr.

PARIS.—Aux Invalides récemment, 54 drapeaux de régiments dissous ont été solennellement remis aux chefs dont les corps de troupe représentent les corps dissous. Cette grandiose cérémonie, à laquelle se pressait une foule nombreuse, était présidée par le général Weygand qu'accompagnait le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, et le général Andréa, commandant la place de Paris. Après avoir passé le 46e d'infanterie en revue, le général Weygand remit aux chefs de corps les 24 drapeaux, troués par les balles, auxquels les honneurs furent ensuite rendus.

PARIS.—A Athènes, le policier Cheliotis et Mlle Ketty Muler, déguisés en touristes anglais, amateurs d'antiquités, sont entrée en relations avec certains marchands d'antiquités qui ont cru voir en eux de riches clients.

La police a pu ainsi séquestrer un grand nombre d'antiquités, surtout de l'époque romaine, dont une tête d'Hermès que les marchands en question cherchaient à vendre clandestinement à l'étranger.

PARIS.—Pour la première fois ces jours derniers, s'est ouverte à Londres, une assemblée internationale de dégustateurs.

Au cours de cette assemblée, qui durera jusqu'à la fin du mois, les experts délégués de France, d'Allemagne et d'Amérique, en particulier, se prononceront sur les qualités de 350 sortes de vins.

PARIS.—Le Jour Officiel a publié un nouveau décret haussant de 85 pour cent à 90 pour cent la proportion du blé français qui devrait être incorporée dans la farine de blé.

PARIS.—De récentes statistiques publiées par le gouvernement de la République nous apprennent qu'il y a eu 86 assassinats politiques dans le monde depuis 1865.

Le plus grand nombre en une seule année le fut en 1923, alors qu'il y en eut neuf.

Abraham Lincoln fut la première et unique victime en 1865, et Joao Pressoa, président de l'Etat de Parahyba, Brésil, la dernière, en 1930.

Nouvelles Canadiennes

QUEBEC.—Vu le grand succès obtenu en France par M. l'abbé Lionel Groulx au cours de ses conférences en Sorbonne pendant l'hiver 1930-31 et les nombreuses demandes de publication de ces conférences dans les milieux universitaires français, l'hon. Athanase David, secrétaire de la province, vient de garantir à un éditeur de Paris la somme de dix mille francs de la part du gouvernement de la province de Québec pour en assurer la publication.

La maison Delagrave de Paris s'est engagée à publier ces conférences de M. l'abbé Groulx en un volume intitulé: "Le Canada Français". De nombreux exemplaires de ce volume seront distribués en France.

OTTAWA.—Au cours de la présente session, le parlement a reçu 43 requêtes en divorce dont 39 ont été accordées. Trois ont été présentées trop tard pour être étudiées et une seule a été rejetée.

OTTAWA.—Un groupe de cinq anciens combattants a fait parvenir à tous les députés une circulaire demandant qu'une requête complète soit instituée dans l'application de la loi des pensions militaires.

QUEBEC, Qué.—Plus de 25,000 personnes ont pris part aux grandioses démonstrations qui ont marqué au sanctuaire de Beaupré, la fête de Ste-Anne.

Ces manifestations ont elles-mêmes été marquées par un miracle éclatant et une faveur que l'on ne tardera pas également à proclamer miraculeuse.

JOLIETTE, Qué.—Le R. P. L.-J. Morin, C.S.V., doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal et supérieur du Séminaire de Joliette, est décédé, mardi, le 28 juillet, d'une angine. Il avait été nommé chanoine honoraire du diocèse de Joliette, en 1914, par S. E. Mgr Forbes.

Il était supérieur du Séminaire de Joliette depuis 1928.

TORONTO. — Une augmentation d'une demi-cent dans les prix des qualités standard de la gazoline est entrée en vigueur depuis une semaine dans le Canada, excepté la Colombie-Anglaise.

WINNIPEG.—Les autorités du département agricole du Pacifique Canadien ont annoncé, mardi le 28 juillet, que l'on venait de commencer la récolte à Emerson, Man. C'est la première mention qui soit faite de la coupe du blé dans l'Ouest cet été. On rapporte que le rendement est de 22 à 28 boisseaux à l'acre.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Un défi

Saint-Paul, Alta., 2 août 1931.

M. le rédacteur,

Par l'entremise du journal la "Survivance", je lance un défi à René Bruneau, champion des damistes de l'Alberta, au jeu de dames canadien, pour un tournoi dans lequel le titre de champion de la province sera mis en jeu.

Espérant recevoir une réponse sous peu, je demeure, M. le rédacteur,

Votre tout dévoué,

Louis DUCHESNEAU,
Champion des damistes de St-Paul.

De New York à Istamboul

Nouveau record d'envolée sans escale

Deux aviateurs, Boardman et Polando, de New-York, entreprirent, la semaine dernière, une envolée dans le but d'établir un nouveau record de vol à longue distance sans escale. Ils ont réussi.

Le record précédent de 4,901 milles fut établi par Coste et Bellonte.

La distance de New-York à Istamboul, Turquie, but de l'envolée des aviateurs est de 5,000 milles approximativement. Ils accomplirent ce trajet en 49 heures et 20 minutes. soit en maintenant une vitesse moyenne de 102 milles à l'heure.

La langue française en honneur

MONTREAL.—Son Excellence le comte de Bessborough, gouverneur général du Canada, a présidé jeudi à la distribution et à la collation des diplômes à l'Université McGill. Au cours du mois dernier, les élèves, venus de toutes les parties du Canada, des Etats-Unis et même de Hawaï, n'ont parlé que le français. Ils étaient à table avec un professeur de français, qui ne leur parlait que dans cette langue. Pendant la cérémonie, on ne se servit de l'anglais que pour chanter God save the King.

MacDonald dénonce le tarif élevé

BERLIN.—Des murs tarifaires élevés amèneront la banqueroute universelle, et les ressources de tous les pays devraient être utilisées dans l'intérêt de la stabilité internationale, a déclaré ici le premier ministre MacDonald à une délégation de correspondants. L'un des premiers devoirs des hommes d'Etat qui ont négocié au cours de ces dernières semaines en vue d'alléger la détresse économique de l'Allemagne, est de rétablir les fondement psychologiques sur lesquels on puisse édifier la confiance dans le pays. La plupart des troubles de l'Alemagne sont psychologiques, et la prospérité viendra quand on y aura remédié.

L'Amérique devrait prêter à l'Europe

TORONTO—Des prêts financiers de l'Amérique du Nord à l'Europe sont nécessaires au relèvement de la dépression internationale, si l'on en croit sir Thomas White, ancien ministre des Finances du Canada, qui a récemment prononcé un discours ici devant la Commercial Law League of America. Si, dit sir Thomas White, le Canada et les Etats-Unis, accordent quelque valeur à leur commerce d'exportation, les nations européennes doivent être leurs clientes.

M. White ajoutait que certaines mesures devront être prises afin de permettre à l'Europe d'acheter nos produits. Les Etats-Unis ont prêté $15,000,000,000 au reste du monde après la guerre. La mauvaise distribution de l'or, des réparations et des dettes de guerre ainsi que le désarmement sont les principaux problèmes à résoudre. M. White est d'avis que les paiements de réparations exigés de l'Allemagne sont trop considérables. La réduction des armements est le besoin le plus pressant de nos jours.

La télévision

SCHENECTADY, N.Y.—A la suite de nombreux essais à l'aide d'objets inanimés la Compagnie General Electric tentera sous peu de transmettre par télévision, au delà des mers jusqu'en Allemagne, les gravures d'être vivants.

Deux ingénieurs en vue se posteront devant les appareils de transmission dans l'espoir d'être vus et entendus à Berlin même.

L'expérience sera faite sous la direction du docteur E. F. W. Alexanderson, expert en télestéréoscopie.

Economies en Australie

SYDNEY, Australie.—On vient de faire un autre pas en avant dans la voie qui cherche l'économie des dépenses administratives du pays et le gouvernement travailliste vient de consentir à la réduction des traitements des services administratifs dans l'Etat. Un bill présenté à la Législature a fixé le maximum des appointements à $2,500 et a diminué aussi les salaires des employés du gouvernement de 20 pour cent pour ceux qui sont payés à la semaine.

Nouvelles des Etats-Unis

LINCOLN, Neb.—Des millions de sauterelles ont envahi les fermes du Nebraska et du Dakota Sud. Cette invasion n'a pas été arrêtée par la rivière Platte. Les fermiers de ces deux Etats conviennent qu'ils ont tout fait pour lutter contre ces envahisseuses et que leurs efforts ont été vains. Ils n'attendent plus que l'aide du gouvernement fédéral.

NEW YORK. — Harry Richman, l'acteur, et quelques amis qui prenaient place dans son bateau, le Chevalier II, ont subi de graves brûlures quand une explosion se produisit à bord de l'embarcation, à Greenport, L. I., au début d'une excursion de pêche.

WASHINGTON.—Le département d'Etat, mettra en adjudication dans quelques semaines la construction, au coût de $300,000, de la nouvelle légation américaine à Ottawa.

NEW YORK—La brasserie Phoenix, que l'administrateur de la prohibition, Andrew McCampbell, dit être la source principale à laquelle puise la majorité des speakeasies à New York, a été récemment le théâtre d'une razzia effectuée par trente agents fédéraux sous la direction de McCampbell.

WASHINGTON.—M. Castle faisant fonction de secrétaire au département d'Etat, a signé dernièrement un contrat pour la construction à Paris d'un immeuble destiné à l'ambassade des Etats-Unis et à des bureaux américains. L'immeuble coûtera $1,297,000.

WASHINGTON.—Les mariages ont diminué de 8.5 pour cent et les divorces de 4.2 pour cent aux Etats-Unis, en 1930. Des experts attribuent cette diminution à la dépression commerciale.